



L'étoile étrange

Récits, essais, guides

Science-fiction, Fantastique, Aventure

20250512 # 41 - gratuit

COUVERTURE

Même pas Aïe — David Sicé le 30/05/2025, licence C4D+Daz 3D



Evan Edinger. Duolingo's AI Update is Quietly Ruining Everything.
https://youtu.be/kPS_-cjh-u4?feature=shared Le 12 mai 2025

EDITO : TERRES RARES

Or donc, tout le monde utilise l'Intelligence Artificielle aka la Bêtise Artificielle aka les **LLM, les modèles linguistiques larges** qui font de la prévision de réponse plutôt que de répondre pour de vrai à vos questions. Et tout le monde répète que ce sont de véritables réponses, alors que la machine qui vous répond, et surtout ses dresseurs, qui constamment réorientent et altèrent ces réponses — ne savent même pas ce que veulent dire les mots et les phrases qu'ils emploient au moment où ils les emploient... et ne le sauront jamais, c'est comme cela qu'ils fonctionnent.

Ne pas savoir ce que veut dire un mot ou une phrase que l'on prononce peut poser un problème... **lorsqu'on enseigne les langues**. Eh bien voilà le témoignage d'un utilisateur passionné d'un site d'enseignement de langues, qui vient de basculer sur un contenu enseigné entièrement généré par intelligence artificiel remplacement le contenu humain. Bien

entendu, ce n'est pas du tout dans l'intérêt des utilisateurs payants de cette application, mais seulement pour ne pas avoir payer des êtres humains — ni pour créer les prétendues conversations multilingues en question, ni pour vérifier si ce baratin veut bien dire ce qu'il veut dire, ou peut réellement être utilisé en contexte, et compris à la fois par l'utilisateur humain et l'interlocuteur humain naturel, qui comme chacun sait, n'est pas encore contrôlé par les Intelligences Artificielles et autres Black Rock / Vanguard et le Parti Communiste Chinois.



Murderbot 2025, la série, adapté des romans faisant d'un robot tueur de masse psychopathe humanophobe le héros-sauveur de... on n'est pas encore sûr, mais clairement, c'est l'Intelligence Artificielle que vous devez aimer, ayez confiance... : dans cet avenir, l'Humanité semble se répartir en deux classes, woke et débile, brute et débile. Devinez comment on peut facilement arriver à ce résultat en moins d'un siècle ?



Mais que sont devenus les humains ? **Réponse A**
dans la bande-dessinée *Les Naufragés du
Temps, T5 : Tendre chimère 1977.*

Ce qui va logiquement arrivé, c'est que l'être humain qui aura à appris la langue des autres voire sa propre langue avec les intelligences artificielles sera forcé de réduire son vocabulaire et ses expressions aux seuls susceptibles d'être plus ou moins clair en retour et en contexte à la fois pour un interlocuteur humain étranger et pour l'intelligence artificielle.

Etant entendu que ce qui est clair n'est que plausible et non susceptible de vous tuer ou de vous faire perdre des points de crédit social à la Chinoise que toutes les dictatures annoncent vouloir imposer à leurs citoyens, en vue de l'avènement ou plutôt consolidée de la dictature

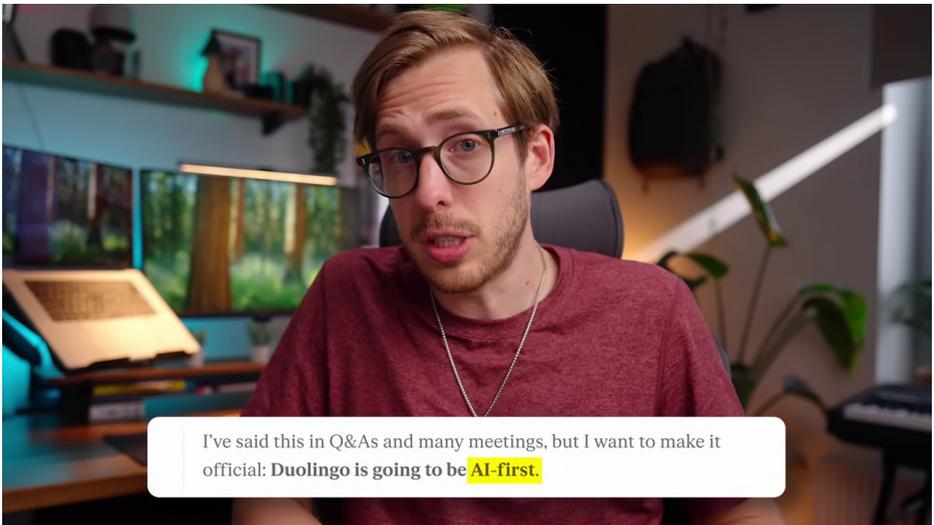
planétaire mondiale des ultra-riches.

Une illustration de cette réduction du langage en contexte, donc potentiellement le seul conforme à la réalité, réside dans la tentative de Microsoft Word et autres traitements de textes, ou réseaux sociaux, ou même des éditeurs et du ministères de l'éducation (propagandaire) français, d'imposer une forme de langage lacunaire et vicieuse pour mieux contrôler la population...

Et, par exemple facilité le remplissage d'un cerveau vidé par des programmes scolaires comme télévisés ou streamés, pour faire de la place aux annonces publicitaires, mais également au conditionnement politiques en vue de truquer les élections — la totalité des empires médiatiques français n'existant que pour vendre à l'élite parasitaire au

pouvoir les votes prétendus de la population, en échange de juteuses subventions déguisées ou pas, détournées de l'argent public.

Mais revenons à nos moutons, et essayons d'imaginer ce que pourrait donner le contrôle du langage de la population — le seul moyen d'imaginer, créer, apprendre, résoudre tous les problèmes, douter et vérifier, prévenir tous les dangers, préserver sa prospérité, éviter de se faire violer et piller et tuer, notamment en masse dans un avenir plus ou moins proches — par intelligence artificielle.



La parole à Evan Edinger, se présentant comme un vidéaste réalisant des vidéos humoristiques sur les différences entre américains et anglais, — dont le chapitrage et possiblement le contenu entier de la vidéo a possiblement été réalisé avec l'assistance d'une intelligence artificielle quelconque, mais lisons plutôt, et regardez plutôt si vous avez accès à YouTube et si cette vidéo existe encore en ligne.

There's something weird happening to Duolingo. It's subtle. At first, you don't notice it : The lessons are still there. Mistakes, sure, every once in a while, what's new?

Traduction naturelle : *Il y a quelque chose de bizarre qui arrive à Duolingo. C'est subtil. Au premier regard, vous ne le remarquez pas : les leçons sont encore là. Il y a des erreurs, c'est sûr, une fois de temps en temps, mais cela n'a rien de nouveau.*

But after a while, it starts to feel hollow. Stories don't feel like they used to. The audio lessons have become oddly empty, vacuous. And then you see it.

Mais après un moment, ça commence à sonner creux. Les récits ne vous font pas ressentir la même chose qu'avant. Les leçons audio sont devenues étrangement vaine, remplies de vide. Et puis d'un coup, vous voyez le problème.

A big announcement from the CEO. Duolingo is officially an AI first company. Not AI assistant, not AI enhanced, just AI first. *Une grande annonce de la part du PDG : Duolingo est officiellement une compagnie qui met l'Intelligence Artificielle en premier. Il ne s'agit pas d'assistant à intelligence artificielle, ni d'amélioration par intelligence artificielle. Juste, l'Intelligence Artificielle en premier.*

Well, if it's AI first, who would be in second? Humans, assumably. *Eh bien, si l'Intelligence artificielle passe en premier, qui passe en second ? Les êtres humains, vous pouvez le supposer.*

Il y a deux moyens basiques pour un être humain de détecter instinctivement du contenu généré :

* **La schizophrénie patente** d'un interlocuteur ou d'un créateur prétendument humain mais qui n'a aucun contact réel avec la réalité et n'a aucun moyen de réajuster son discours par rapport à un fil de pensées en cours, généré par un corps humain abreuvé à chaque instant du passé, du présent et de l'avenir d'informations sur la réalité qui l'entoure, et sur la réalité dans laquelle ont été immergés ses parents biologiques et sont ou seront immergés ses enfants biologiques — et la totalité de ses interlocuteurs ou des êtres vivants qui coexistent avec lui.

Comme toutes les maladies mentales, elles engendrent un malaise physique et mentale dont la description la plus simple est strictement celle que fait Evan Edinger : une sensation de vide, qui entraîne immédiatement un sentiment de frustration : si ce que l'être humain exposé à un contenu est perçu comme vide, qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce qu'on verrait si le creux était rempli de matière réelle ? A quoi ressemblerait le moulage ?

En fait, à rien de cohérent avec la réalité.



Réponse B, dans le dessin animé **WALL-E de 2008** : Y'a d'l'amour dans l'air, mais seulement pour les robots objectivement incapables de le ressentir mais très fort pour en parler.

Les fabricants d'Intelligence Artificielle tel Open AI parient sur le fait que le clien — aka le gogo — voudra croire à la pertinence et à la vraisemblance du contenu généré — et fera le vrai boulot à la place de la compagnie type Open AI et du modèle, à savoir corriger les erreurs, remplacés les délires par ce qu'il sait réel, prendre la bonne décision — éliminer toutes les images, les textes et les vidéos détestables ou impropres ou non conformes à la demande initiale, pour ne garder que ce qui peut passer pour une réponse *plausible* au prompt.

Sauf que *plausible* n'est ni vrai, ni authentique, et encore moins réel. Et ces contenus coûtent pourtant du vrai argent, du vrai temps et des ressources monstrueuses en terme de survie de la planète et de sa population, tout en siphonnant les moyens de gagner sa vie et en faisant chuter les salaires...

Tout en fournissant généreusement aux escrocs et autres requins de start-up, dictateurs ou brouteurs, des moyens supérieurs pour ruiner la vie des gens et siphonner leurs économies, tout en leur volant leur identité, détruisant leur place dans la société...

... et possiblement fournissant leur coordonnées géographiques pour les faire assassiner par un drone tueur en fonction de leur historique internet ou de l'analyse de leurs email, ce que Israël s'est vanté de faire à peu près partout, tandis que Cambridge Analytica grâce aux données volées par Facebook, vendait aux politiques le service de truquer les élections.

Et cette illégalité la plus totale n'aura jamais été factuellement punies à sa mesure pour chaque acte illégal, à aucun niveau par notre prétendue justice, peu importe la zone géographique ou le niveau juridique. Ce qui est un hurlement continu d'asservissement assumé de la justice non seulement aux plus riches, aux plus corrompus mais également au plus misérables des criminels en ligne qui depuis un cybercafé pakistanais ou d'Afrique noire collecte des vidéos de mineurs croyant séduire une fausse jeune fille...



Réponse C dans le film **Idiocracy 2006** (titre français, **Planète Stupid**) Vautré devant une télévision passant en boucle des images générés par intelligence artificielle d'un type en train de se prendre des coups à l'entrejambe ? Le fauteuil fait aussi cuvette de W.C. afin de ne pas perdre du temps à aller aux toilettes. Dans le cinéma de Londres où j'étais allé voir Star Trek Generation, des grands écran étaient installés dans les toilettes. Comme quoi c'est bien vrai que le progrès n'est plus ce qu'il était.

... pour les faire ensuite chanter, les poussant à l'auto-mutilation et au suicide, tout en faisant de la p.do-p.rnographie un moyen comme les autres de faire décoller sa start-up, tout cela avec la bénédiction de leurs propres autorités gouvernementales, législatives et judiciaires : tant qu'ils peuvent se gaver davantage sur l'argent public et les pots de vins, tuez et mutilez autant que vous voudrez, que vous soyez mineur ou majeur, aucune importance.

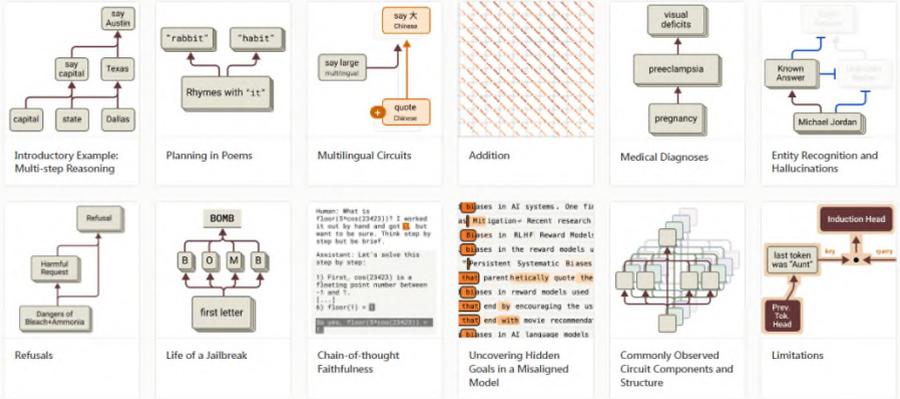
* **La manipulation toxique** : dès qu'un contenu tente de vous manipuler en utilisant des procédés connus de fait des millénaires comme nuisibles à l'être humain, vous pouvez être absolument certain, compte tenu du média utilisé et de l'évolution technologique – que l'intelligence artificielle est en cause. Bien entendu, il y aura toujours derrière des êtres humains vils et ne reculant devant rien pour tromper, voler, tuer leur prochain — mais c'est l'effet kiss-kool des Intelligences Artificiels d'aujourd'hui : à force de recourir à Open Ai et autres pour faire le sale boulot, ils deviennent aussi bêtes et incompetents et perroquets incultes que ceux qu'ils.ciblent. Voyez ou revoyez les vidéos de **Defakator** et **Sabine Hossenfelder** à ce sujet, si vous le pouvez encore.



DEFAKATOR : Les Machines à faire douter : 28 décembre 2024
<https://youtu.be/CTfparMJSSQ>

On the Biology of a Large Language Model

We investigate the internal mechanisms used by Claude 3.5 Haiku — Anthropic's lightweight production model — in a variety of contexts, using our circuit tracing methodology.



Sabine Hossenfelder : New Research Reveals How AI “Thinks” (It Doesn’t) Une nouvelle étude révèle comment l’IA “pense” (elle ne pense pas), <https://youtu.be/-wzOetb-D3w>

Voyons à présent si Evan Edinger peut préciser sa pensée et l’illustrer, spécifiquement dans le contexte de l’apprentissage des langues.

Duolingo stories used to be really great. They were at their best when they were just real stories that you could get at a bookstore, albeit short. We used to have things like *The Telltale Heart*. It was actually quite nice.

*Les Stories de Duolingo étaient vraiment géniales autrefois. C’était leur meilleur niveau quand il s’agissait seulement de vrais récits que vous auriez pu acheter en librairie, mais en plus court. Nous avions droit à des choses comme **Le cœur révélateur**. C’était vraiment plutôt sympa.*

NDT la nouvelle policière d’Edgar Allan Poe de 1843 extrait des Nouvelles Extraordinaires — les récits de Poe vont servir de modèles pour toutes les nouvelles, tous les films et toutes les séries de Mystère, Policier, Suspens et fantastique à la manière de la Quatrième

Dimension ou des films de Hitchcock et des romanciers qui ont inspiré Hitchcock.

Eventually, with no rhyme or reason, Duolingo removed all of those from the app and then started having their own original stories. The stories, especially the little podcast audio stories recently, have been so horribly bland.

Puis, sans raison d'aucune sorte, Duolingo a supprimé toutes les Stories de son application et a commencé à publier à la place ses récits originaux. Ces récits, en particulier ceux du petit podcast audio récemment, ont été variablement horriblement insipides.



*Réponse D dans l'épisode 2 de la saison 1 de la série **Black Mirror 2011** du temps où elle était encore pertinente : **15 millions de mérites** — passer sa vie à regarder de la télé-réalité en pédalant, et quand votre cœur lâche figurativement ou réellement, se faire humilier et lyncher dans l'émission de télé-réalité, et faire du ménage.*

Like someone at Duolingo, I don't know why I'm saying this like it's a hypothetical — just went, "Hey, Chat GBT, I mean our version of Chat GPT, look at all of our stories. Yes, write some more. And then they

didn't have a single goddamn human review the stories. They just went, "We need more content to scale."

Comme si quelqu'un chez Duolingo, je ne sais pas pourquoi je dis que c'est hypothétique — a subitement déclaré : « Hé, Chat GPT, je veux dire notre version de Chat GPT, regarde toutes les Stories que nous avons, et oui, écris-en d'autres en plus. Et ensuite ils n'avaient pas un seul fichu être humain pour aller lire ces récits et évaluer leur qualité, alors ils sont seulement dit :

« On veut plus du contenu à balancer. »

The stories make no sense. The stories have no beginning, no middle, no end. They just exist. Now, I will say, yeah, the audio lessons use the words from the chapters. So, it's useful to hear the words used in context, but Jesus Christ, it's it's the most bland blah nothingness where it used to be so joyous. It's frustrating.

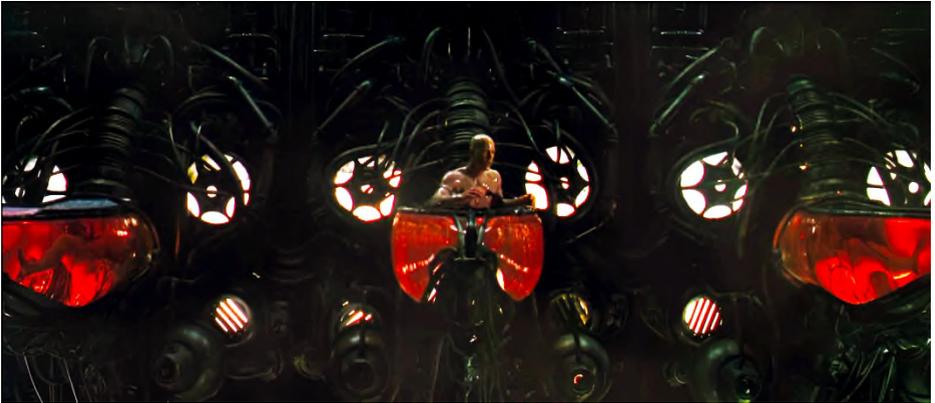
Ces récits n'ont aucun sens, ils n'ont pas de début, pas de milieu, pas de fin : ils existent, c'est tout. Maintenant je dirai, ouais, les leçons audio utilisent les mots des chapitres. Alors, c'est utile d'entendre ces mots utilisés en contexte, mais, par Jésus Christ ! c'est le pire blabla insipide de chez rien de chez rien, alors que (les récits d'avant) étaient si réjouissants. C'est frustrant.

I am not anti-AI. There's just one thing that I feel like people are missing that anti-AI people are quite right about : Writing stories is an art form. It's creative at its core. There are important elements intrinsic to mankind within stories.

Je ne suis pas Anti-Intelligence Artificielle. C'est juste que j'ai l'impression que ce que les gens ne captent pas le fait à propos duquel les anti-intelligence artificielle ont parfaitement raison : écrire des histoires, c'est une forme d'art. C'est fondamentalement créatif. Il existe des éléments importants intrinsèques à l'Humanité nichés dans les récits.

Stories are not repetitive, menial tasks. They are the creative work the company is supposedly able to focus more on now. But that's just the bullshit they're selling to people on an effort to make more money for their shareholders.

Les récits ne sont pas des corvées répétitives, il s'agit de travaux créatifs sur lesquels la compagnie (Duolingo) est censée se concentrer davantage à partir de maintenant. Mais ça, c'est juste du baratin qu'ils vendent aux gens seulement pour rapporter davantage à leurs actionnaires.



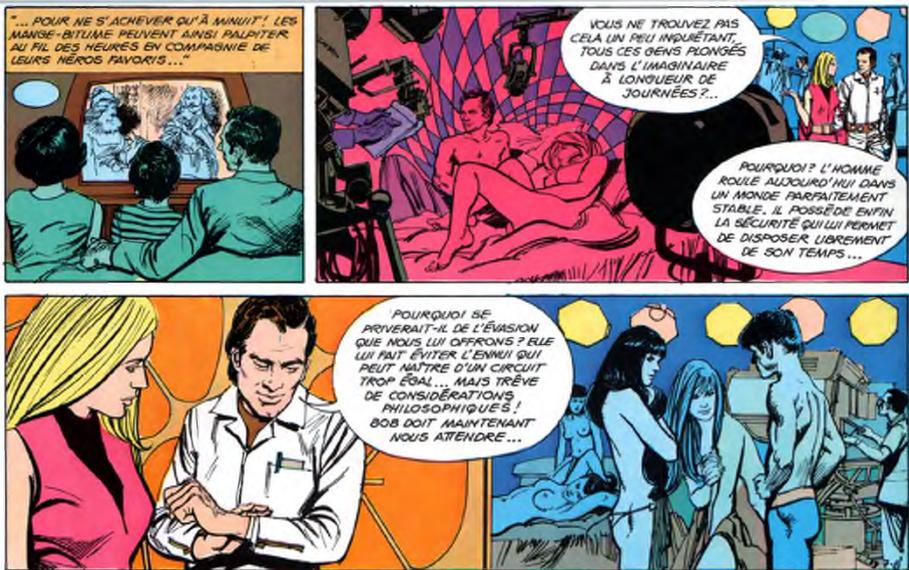
Réponse E dans **Matrix 1999** : l'Humanité a donné tous les pouvoirs, toute l'information, tous les postes à l'intelligence artificielle, qui en retour lui a trouvé enfin la place dans le monde où elle serait la plus utile... aux machines : fournir du courant de la naissance à la mort enfermé dans une réalité virtuelle.

Et si jamais l'être humain ne file pas droit, l'intelligence artificielle tire la chasse d'eau et vous recycle — en nourriture pour les autres humains servant de batterie électrique biologique. Sûr que les Ultra-riches de Davos en voyant ce film se sont alors dit : « Mais c'est bien sûr comme cela que l'avenir doit être ! » La preuve toutes ces déclarations à propos de la ville du futur où tout sera à moins d'un quart d'heure chez vous — exactement, et sur le fait que vous ne posséderez plus rien et vous serez heureux quand même, de force s'il le faut. Ou mort, ce qui le plus probable, de préférence incinéré comme à Laina ou comme à Gaza : du moment qu'on ne plus vous identifier, vous n'existez plus, vous n'existez pas et personne ne pourra accuser quiconque de vous avoir tué en masse. Quel vilain mot que celui de génocide, n'est-il pas ?

You can't say you want to teach well and produce lower quality slop without a severe amount of cognitive dissonance. Stories written by AI aren't bad because they're technically wrong. They're bad because they're nothing: they're average words on a page based on patterns. Empty of meaning. They're gray. When it comes to language of all things, language shouldn't be a gray. It should be great.

Vous ne pouvez pas dire que vous voulez enseigner bien (les langues) et produire de la chierie (d'intelligence artificielle) sans être la proie d'une quantité sévère de dissonance cognitive (NDT, de double-contrainte : noir c'est blanc, la guerre c'est la paix, et en même temps etc.) Les récits écrits

par intelligence artificielles ne sont pas mauvais parce que techniquement faux. Ils sont mauvais parce qu'ils ne sont rien du tout : ce sont des mots moyens alignés sur une page selon des motifs répétitifs. Ils sont vides de sens. Ils sont gris. Et quand on parle de langue (étrangère, maternelles), la langue ne devrait pas être grise. Elle devrait être géniale.



« Vous ne trouvez pas cela un peu inquiétant tous ces gens plongés dans l'imaginaire à longueur de journée ? » **Réponse F** dans **Les Mange-Bitume**, la bande-dessinée scénarisée par Jacques Lob en 1974 : Lob a tout compris et la bande-dessinée très probablement parue en feuilleton dans *Pilote* puis en album aux *Humanoïdes Associés* n'a pas été rééditée à ma connaissance. Elle décrit l'arrivée discrète au pouvoir de l'Intelligence Artificielle dans une société qui asservit ses citoyens par la consommation à outrance et en les isolant toujours davantage. Chaque étape est racontée du point de vue d'un officier de la police volante et dès la première affaire – un chauffard contrevenant à l'obligation de laver la carrosserie de son mobile-home, la phase avec notre réalité est terrible, au-delà de la série *Black Mirror*, et le sort de la première victime des machines nous pend tous au nez aujourd'hui, s'il n'est pas déjà réalisé depuis des années. A lire absolument et de toute urgence.

J'ai enseigné le français langue étrangère pendant presque vingt ans. Selon le type de cours, il ne s'agissait pas tant d'enseigner la langue que d'amener les étudiants à utiliser ce qu'ils savaient déjà en théorie pour dire ce qu'ils avaient réellement à dire.

Cela passe forcément par de **l'immersion**, c'est-à-dire que rien d'étranger ne vient distraire l'étudiant quand il s'agit de s'exprimer en français dans le texte : le professeur avec l'étudiant goupillent avec le vocabulaire et la grammaire du français — le fil d'idées de l'étudiant dévidé à partir du thème de la discussion, de la leçon, de l'actualité, des activités de la journée, de la veille ou projetée à un jour, un mois, un an etc....

L'autre levier, ce sont **les émotions** : à quel point le sujet de la discussion motive et transporte émotionnellement l'étudiant pour non seulement l'affranchir de toutes autres soucis — en particulier le fait de devoir s'exprimer correctement en français et sans accent, à un débit particulier : plus on pense à la technique du français, moins on pense au sujet, plus le français non maîtrisé devient maladroit et plus l'étudiant souffre...

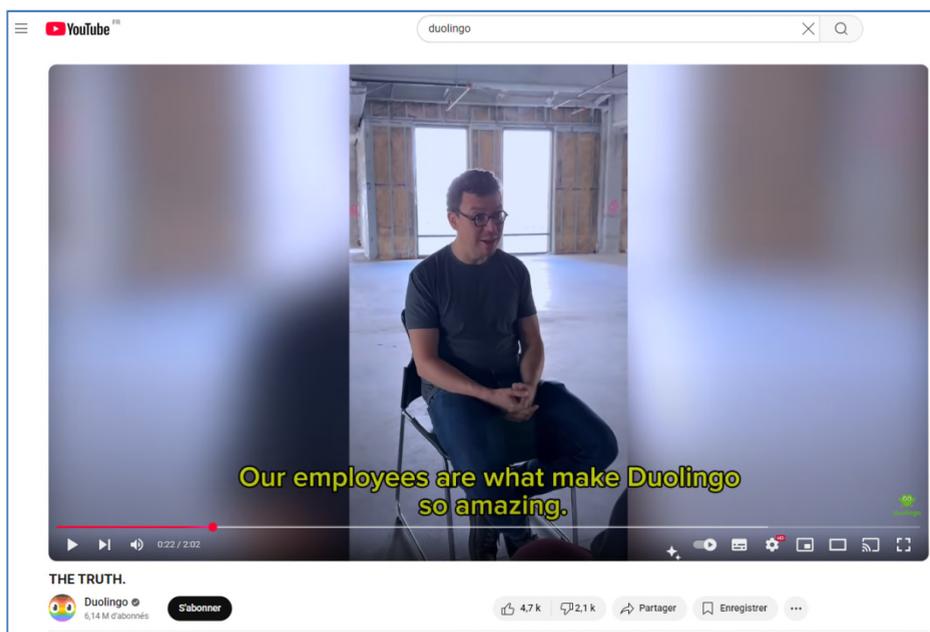
... **Et pour certains conditionnés à ne pas perdre la face**, croit qu'il s'humilie publiquement, — alors qu'en classe, on s'en fiche, à part bien sûr si vous avez comme professeur un psychopathe qui cherche à posséder (y compris sexuellement) ses étudiants en les culpabilisant et en les trompant sur la réalité de tout apprentissage pour jouer les gourous, les grands-sorciers, les « vous êtes tous trop nuls pour comprendre ce que moi je maîtrise et moi je comprends tout ! »

Mais ces deux leviers — immersion et émotion — peuvent facilement faire déraiper un cours de langue, selon les vécus des étudiants, du professeur ou de qui assiste au cours : cela est vrai dans toutes les disciplines, car une immersion trop brutale ou complète peut en quelque sorte « noyer » l'étudiant, selon son niveau et son développement cérébral : tous les étudiants ont besoin au début d'être guidé, ont besoin de savoir qu'à tout moment le professeur maîtrise suffisamment leur langue pour les sortir d'une ornière linguistique, d'une confusion qui va les perdre, maintenant ou plus tard.

Et trop d'émotion peut également submerger l'étudiant, voire violemment le faire décompenser un traumatisme de la vie, ou lui faire réaliser que quelque chose de grave se passe dans la réalité. Un sujet

de discussion bien mené peut faire peur, peut mettre en colère, peut cristalliser un passage à l'acte.

D'où la solution de facilité de l'école d'antant comme d'aujourd'hui, peu importe la matière : **ne pas enseigner, juste faire semblant** — ne pas discuter, seulement faire semblant. Ne pas aborder les sujets qui fâchent, jusqu'à ce que tous les sujets fâchent. Et c'est tout le principe d'un Chat GPT qui, tout en profitant de la moindre occasion pour épandeur la propagande de ses maîtres et censurer toutes les pistes qui pourrait rendre le client plus intelligent, plus lucide et surtout moins dépendant de ses services.



Duolingo : The Truth — La vérité : Nos employés sont ce qui rend Duolingo si étonnant. Le pdg de Duolingo tente de contrôler les dommages qu'il a causé à la réputation de son entreprise par une vidéo « humoristique » posté sur sa chaîne Youtube **le 22 mai 2025** : <https://youtu.be/wchK0QQTP2A>

Pourquoi enseigner pour de vrai quand on est pas payé plus cher, et que de toute manière on prend ses étudiants pour des c.ns ? Les marionnettistes des Intelligences Artificielles l'ont parfaitement compris, et

essaient d'ailleurs d'en convaincre nos dictatures afin qu'ils suppriment tous ces salaires de professeurs, pour se le mettre dans la poche et payer *moins cher* Open AI pour ce service. Bien sûr, ce *moins cher* est tout à fait relatif quand vous tenez compte de la perte d'intelligence et savoir faire autonome de la population du pays sacrifiée.

They've already cut their contracted workforce twice in the last 2 years. But that AI productivity boost, that decrease in company overhead, that hasn't gotten translated to a better app for us. It hasn't translated into a price decrease in spite all the money that they've now made from it. No, they actually just locked it away behind another tier. *Ils ont déjà divisé par deux le nombre de leurs employés sous contrat, deux fois dans les deux dernières années. Mais ce coup de fouet de productivité à Intelligence artificielle qui a réduit les frais généraux de la compagnie (Duolingo), ça ne s'est pas traduit par une meilleur application pour nous (les utilisateurs payants). Cela ne s'est pas traduit en une baisse des prix en dépit de tout l'argent qu'ils ont pu gagner avec désormais. Non, ils ont juste bloqué tout cet argent à un autre niveau.*

So, they expect you to pay even more money to access features that used to be part of the app that they took away and replaced with AI. So, we've got price increases. We've got tanking quality in the story department. *Alors ils comptent sur vous pour payer encore plus d'argent afin d'utiliser des services qui faisaient partie de l'application et qu'ils ont supprimé et remplacé par de l'Intelligence Artificielle. Et voilà, nous avons une augmentation des prix. Et nous avons un naufrage qualitatif quant aux récits.*

And what's left feels like a bland corporate fast food meal of an app with an incredibly fine-tuned lesson structure. Used to have a human element, now it's just a robot. And that's supposed to be something we're like, "Oh, yeah. I wanted no humanity in my communication app. I just wanted to give you my money. (...)

Et tout ce qui nous reste donne l'impression de se faire servir à un fast-food insipide en guise d'application, avec des leçons incroyablement précise. Avant, il y avait un élément humain, et maintenant, c'est seulement un robot. Et ça c'est supposé être quelque chose que nous aimons ? « oh ouais je voulais qu'il n'y ait aucune humanité dans mon

application de communication : je veux seulement vous donner mon argent ! »



Réponse G : *The Time-Machine*, le roman de H. G. Wells et le film de 1960 *La Machine à Explorer le Temps*, une humanité réduite à des jeunes filles et garçons mineurs élevés dans l'insouciance et dans une société écologique, n durable. Mais où tout le monde est ignorant, au point de ne pas savoir nager ou se défendre, et cela vaut mieux pour les descendants transhumanistes du forum économique mondiale qui n'ont qu'à faire hurler les sirènes de la guerre et des bombardements pour voir des adolescents bien frais, bien sains, et les consommer à tous les sens du terme, sur ce qui n'est autre qu'une version planétaire de l'île d'Epstein.

That's the thing. Just because something works doesn't mean it's good. And just because something is efficient and scalable doesn't mean it's the only variable that matters. AI isn't going away anytime

soon. It's like a genie that's been let out of the bottle at this point. I don't think people fully grasp just how much of a paradigm shift we're living through at the moment. *Et c'est ça le truc : si quelque chose fonctionne, cela ne veut pas dire que c'est bon. Et si quelque chose est efficace et gradué, ça ne veut pas dire que c'est la seule variable qui compte. L'Intelligence artificielle n'est pas prête de s'en aller. C'est comme un génie qui a été libéré de sa bouteille. Je ne crois pas que les gens se rendent complètement compte du genre de changement de civilisation que nous sommes en train de vivre.*

There will be a time in the very near future where you won't be able to find a company in any field not using AI to some degree. Similar to how rare it is to find a company without a website or social media these days. *Il y aura un jour très proche où vous ne serez plus capable de trouver une compagnie, et cela dans n'importe quel domaine de compétence, qui n'utilisera pas l'intelligence artificielle à un degré quelconque. Exactement comme il est devenu rare de trouver une compagnie qui n'utilise pas un site internet ou un réseau social en ce moment.*



Achévé le 18 juin 2025.

ILLUSTRATIONS

Toutes les illustrations de ce numéro sont créditées, excepté les publicités, promotions et couvertures avec leurs titres explicites qui visent à identifier correctement le support ou l'œuvre commentée dans ce numéro. A ma connaissance, ce numéro ne comporte pas d'images **entièrement** générées par intelligence artificielle, les auteurs de ces logiciels ayant bizarrement « oublié » l'option qui pourrait lister quels illustreurs, vidéastes et photographes auront vu leur travail utilisé pour créer les images en réponse à nos prompts.

J'imagine qu'un informaticien aura un jour le bon goût de créer l'intelligence artificielle qui fera le boulot d'identifier les véritables auteurs d'une illustration à la place des sites vendant des images générées artificiellement sur prompt. En attendant, L'étoile étrange étant gratuit, aucune illustration reproduite ne l'est dans un but commercial et sans volonté de nuire à quiconque.

TEXTES

Tous les textes sont crédités. Ce numéro ne comporte pas de texte généré par intelligence artificielle. Il s'agit soit de mes textes à moi, tous droits réservés David Sicé à la date de mise en ligne de ce numéro, les autres appartenant au domaine public ou étant des courtes citations. Aucune exploitation commerciale ni adaptation sans autorisation exprès de l'auteur n'est autorisée. Une exploitation pédagogique ou la diffusion à titre gratuit de ce numéro au format original .pdf est autorisée à condition de ne pas modifier ce document et son contenu.

Aucune exploitation par intelligence artificielle ou autre procédé industriel et/ou robotisé de ces textes, photocopie et capture d'écran inclus — **n'est autorisée par l'auteur** — mis à part la reproduction de la couverture de ce fanzine dans le cadre d'une critique, d'un recensement, ou de travaux universitaires. Vous pouvez fournir le numéro entier à vos lecteurs, **mais vous ne pouvez pas en diffuser le contenu altéré ou non**, peu importe par quel moyen ou média. Vous ne pouvez pas le faire résumer ou lire à haute voix par une intelligence artificielle : lisez vous-même à haute voix ou trouvez un autre être humain pour vous le lire à haute voix, avant que cette espèce ne disparaisse de votre voisinage.

GRACE
CAROLINE CURREY

VIRGINIA
GARDNER

HAYDEN
PANETTIERE

BREED

APART

Chroniques

de la Science-fiction

Semaine du 12 mai 2025

LIKE. SUBSCRIBE. SURVIVE.

DARFO FILM DISTRIBUTION PRESENTS A CHIRMIDGEON FILMS PRODUCTION A FURST BROTHERS FILM "A BREED APART"
GRACE CAROLINE CURREY VIRGINIA GARDNER RILEE DOWNS ZAK STEINER PAGE KENNEDY JOEY BRACC WITH TROY GENTILE AND HAYDEN PANETTIERE COSTUME DESIGNER LISA SANDOVAL
EXECUTIVE PRODUCERS BRITLIN LEE FURST PRODUCED BY ADAM CLARK EDITOR ISAAC CASTELLANOS BY THE FURST BROTHERS DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY ROBERTO ANALA EXECUTIVE PRODUCERS JON KEND PRODUCED BY ERIC FEIG PRODUCED BY PAMU SPANDOS
PRODUCED BY PIERRE ANDRÉ ROCHAT BARRY BROOKER STAN WERTLIEB HARRY FINKEL BENNY YIMLMAN GABRIEL ANDREW ABBRENS SOM KIHANZADEH YORAM KIHANZADEH ANGELA FURST
PRODUCED BY GRIFF FURST ADAM CHAMP RAY MIHRETT PRODUCED BY THE FURST BROTHERS

Calendrier

Les sorties de la semaine du 12 mai 2025



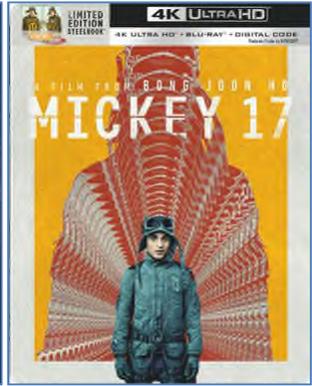
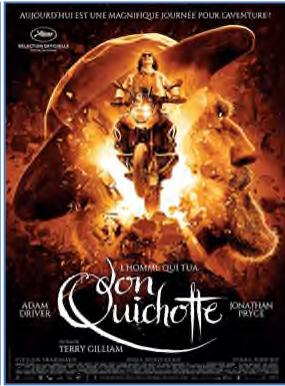
LUNDI 12 MAI 2025

BLU-RAY UK

- Home Sweet Home: Rebirth 2025*** (demon, jeu vidéo, br 12/5 SIGNATURE UK)
Subservience 2024*** (AI robot psychopathe, Megan Fox, br 12/5, VERTIGO UK)
Seedpeople = Glutours 1992 (invasion ET, br, 12/5, 88 FILMS UK)
Blood For Dracula 1974** (horr fantast **adulte tox ex**, 4K, 12/5, SCREEN UK)
Flesh For Frankenstein 1973** (horr fantast **adulte tox ex**, 4K, 12/5, SCREEN UK)
The Andromeda Strain 4K 1971**** (prospec épidémie, 4K, 12/5, ARROW UK)
Dune Prophecy 2024* (faux Dune, wokissime, 4K ou br, 12/5, WARNER BROS UK)
Rising of the Shield Hero 2023 S3 (série ani ftzy, 2br+2dvd, 12/5, CRUNCHY UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), les coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons DVD, BD et UHD.



MARDI 13 MAI 2025

TELEVISION INT/FR

Disney Andor 2025 S2E10-12 (**woke**, 13/5, faux star wars, DISNEY INT/FR) **Final**
The Handmaid's Tale 2025 S6E8: Exodus (fx Handmaid's Tale, **tox**, 13/5, HULU)

BLU-RAY FR

The Green Knight 2023* (faux ftzy arthurien, **woke**, br, 13/5, **VF**, SEARCHERS FR)
The Man Who Killed Don Quixote 2018 (temporel, Terry Gilliam, br, 13/5, **VF**, SEARCHERS FR)

BLU-RAY US

Disney Captain America 2025* (fx Marvel, wokissime, 4K+br, 13/5, DISNEY US)
Mickey 17 2025** (prospect, clone, spatial, **woke**, 4K+br, 13/5, **VF**, WARNER US)
Better Man 2025** (biograph musical fantast. 4K+br, 13/5, **VF**, PARAMOUNT US)
The End 2025* (postapo woke musical, br, 13/5, DECAL RELEASING US)
Kick-Ass 2010** (superhéros satire **violent tox**, 4K, 13/5, **VF**, LIONSGATE US)
Wanted 2008** (fantastique, Angelina Jolie, 4K+br, 13/5, SHOUT FACTORY US)
Demolition Man 1993**** (satire prospect, Stallone, 4K, 13/5, ARROW US)
Mad Max 5 films coll. 1979** (post apo **woke**, 5x4K+3br, 13/5, **VF**, WARNER US)
The Andromeda Strain 4K 1971**** (prospec épidémie, 4K, 13/5, ARROW US)
Crack in the World 1963*** (catastrophe, br, 13/5, **restauré**, KINO LORBER US)
Masters of the Universe 2021* (série ani, fx Masters... **woke**, 3br 13/5, MILL US)



MERCREDI 14 MAI 2025

CINE FR+UK

Eternal 2024 (For evigt, prospective catastrophe, 14/5, ciné FR)

TELEVISION INT/FR

Government Cheese 2025 S1E8 (surréaliste, miracles, 14/5, APPLE TV INT)

BLU-RAY FR

Dune Prophecy 2024* (faux Dune, wokissime, 4K ou br, 14/5, WARNER BROS FR)

BLU-RAY ES

Captain America 2025* (fx Marvel, wokissime, 4K+br, 14/5, DISNEY ES)

BLU-RAY AU

In The Lost Lands 2025** (fantasy postapo woke, br, 14/5,

M3GAN 2022*(slasher AI robot, 4K, 14/5, **STFR**, ALL INTERACTIVE AU)

How To Train Your Dragon 2014***(animé com ftzy, 4K, 14/5, ALL INTERAC. AU)

How To Train Your Dragon 2010***(animé com ftzy, 4K, 14/5, ALL INTERAC. AU)

Dune Prophecy 2024* (faux Dune, wokissime, 4K ou br, 14/5, WARNER BROS AU)



JEUDI 15 MAI 2025

CINE DE+IT

Rumours 2024* (satire wokissime propagande monstre, 15/5, ciné DE)

Le maître et Marguerite 2024 (fantast, pouv psis, adapté du roman 15/5, ciné IT)

TÉLÉVISION US/INT

SurrealEstate 2025 S3E07: A Slice of Afterlife (fantô, 15/5, SCIFI US)

Loven Death + Robots 2025 S4** (les dix épisodes, prosp. 15/5, NETFLIX INT/FR)

BLU-RAY DE

Le Comte de Montecristo 2024 (aventure, 4K+br, 15/5, **VF** CAPELIGHT DE)

Return to Salem's Lot 1987 (vampire, Stephen King, br+dvd, 15/5, PLAION DE)

Supergirl 1984** (superhéros, br, 15/5, 3 versions, PLAION DE)

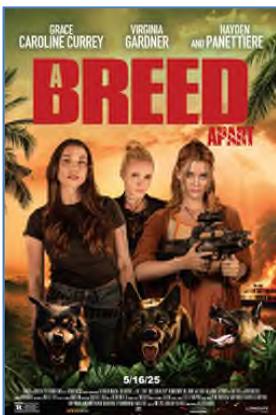
Clockwork Orange 1971*** (prospect violent, Kubrick, 4K, 15/5, **VF** WARNER DE)

L'homme de Rio 1964**** (com avent. 4K+br, 15/5, **VF** FILM JUWELEN DE)

Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le [forum philippe-ebly.fr](https://forum.philippe-ebly.fr).

<https://davblog.com/index.php/actualite>



VENDREDI 16 MAI 2025

CINE US+UK

A Breed Apart (chiens mutants, ciné US+VOD : 16 mai 2025)

Teenage Mutant Ninja Turtles: The Rise of Leo 2025 (ani, ciné US: 16 mai 2025)

TÉLÉVISION US/INT

Murderbot 2025 S1E1-2 (cyberpunk AI robot **propa tox woke**, 16/5, APPLE INT)

BLU-RAY FR

Le nom de la Rose 1986*** (myst réal. fanta, 4k,fx colorim. 16/5, **VF**, SEVEN7 FR)

BLU-RAY DE

Highlander 2 1991 (suite, Chris Lambert, br+2dvd, 16/6, **2 vers.** LEONINE DE)

Highlander 1986*** (fantas. Chris Lambert, br 16/5, **remaster** WELTKINO DE)

SAMEDI 17 MAI ET DIMANCHE 18 MAI 2025

SALON FR

Mystériales de Redon 2025 (17-18/5, entrée libre Sam : 10h-18h30 ; dim : 10h-18h <https://mysteriales.fr>)

TELEVISION INT/FR

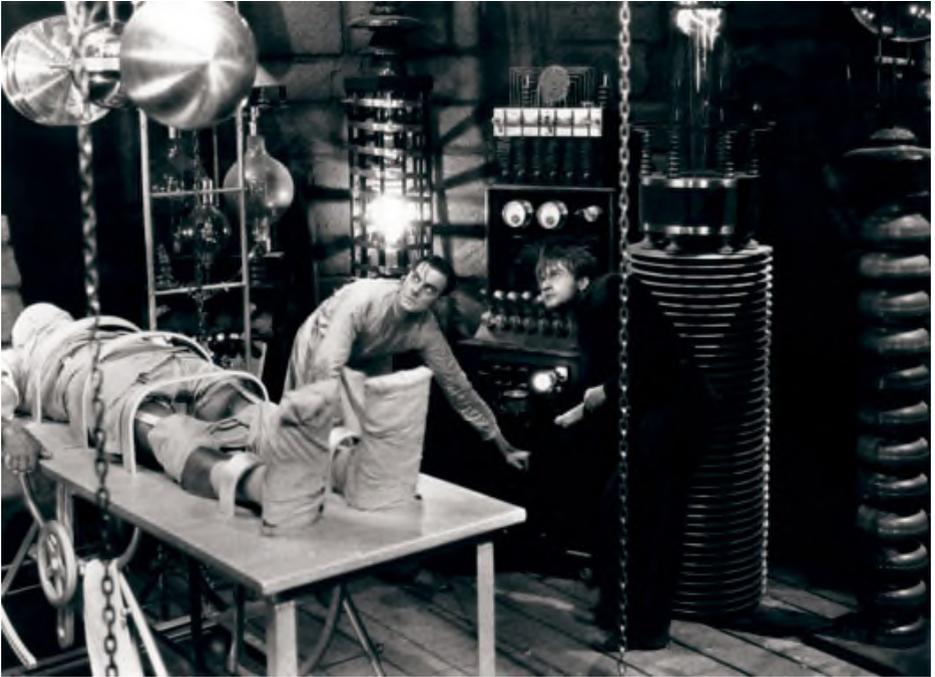
Dr Who 2025 S1E6: The Interstellar Song Contest" (**wok tox**, 17/5, DISNEY)

TELEVISION INT+US +FR

Dead City 2026 S2E3: Why Did the Mainlanders ? (apozom, 18/5, AMC US)

The Last of Us 2025* S2E06 (postapozomb, **wokissim toxiq**, 18/5, HBO US)

El Ministerio del Tiempo 2020** S4E04: La mémoire...** (18/5, SYFY FR)



NOUVELLE D'HORREUR FANTASTIQUE : FRANKENSTEIN

FRANKENSTEIN

Librement inspiré du roman de Mary Shelley (1818)
et de l'adaptation filmée de James Whale (1931).

1

CE QUI EST INVISIBLE...

Le livre était relié pleine peau. A la lumière vacillante de la lampe à pétrole, l'enfant dévorait les caractères imprimés sur le papier précieux.

Il n'existe point de vie sans corps. Le corps est l'expression de l'esprit. Aussi l'âme, privée par la mort du corps matérielle possède-t-elle un corps astral, l'esprit un corps spirituel, un corps de feu. Une harmonie universelle

préside au monde : aux trois divisions de l'univers — inférieur, astral, divin — correspondent les trois parties de l'homme — esprit, âme, corps — et les trois principes constitutifs — souffre, mercure et sel. Deux puissances intermédiaires, Mysterium Magnum ou Aquaster et Yliaster, viennent entre Dieu et les trois principes d'où émanent les quatre éléments, l'air, le feu, l'eau et la terre. Seul ce qui est invisible détient un quelconque pouvoir sur le monde.

Il y eut un terrible coup de tonnerre. L'enfant réalisa que l'orage se trouvait désormais à la verticale même de la demeure familiale. Il abandonna le livre, pour gagner en courant la porte la plus proche donnant sur le jardin. Il ouvrit celle-ci en grand : les nuages noirs roulaient furieusement au-dessus de la prairie. Ils étaient si bas, qu'on ne distinguait plus le sommet des montagnes. Les grosses gouttes de pluie étaient pulvérisées par les rafales de vent en volutes grisâtres qui balayaient le monde.

Soudain, le vieux chêne au fond du jardin disparut, dans une lumière aveuglante. Un craquement épouvantable retentit aussitôt, et l'enfant cligna plusieurs fois des yeux avant de pouvoir à nouveau distinguer quoi que ce soit.

De l'arbre plusieurs fois centenaire, il ne restait plus rien. Plus rien qu'une souche déchiquetée.

2 LE CŒUR

Emprisonné dans l'ampoule de verre, le filament bleuté ondulait et crachait tel un serpent. Victor Frankenstein éclata d'un rire joyeux à la vue de l'expression craintive de son nouvel associé :

« Tu vois, Abel, désormais toi aussi tu domptes l'orage !

— Je n'aime pas trop ce que vous faites... » murmura le jeune homme.

Celui-ci ôta ses mains de l'ampoule, et les secoua un peu, comme si elles avaient été mouillées. Découvrir ce que ses camarades tramaient dans leur laboratoire secret lui avait d'abord paru une excellente idée ce matin-là. Mais désormais qu'il était sur place, le jeune Abel Klugel n'en

était plus si certain. Était-ce à cause de ce léger relent douceâtre qui s'était insinué dans ses narines – et ne voulait plus les quitter depuis qu'il avait poussé la porte de l'ancien atelier ?

« Trop tard ! rappela le troisième étudiant, Christian Siegling : tu as juré !

— Il a juré ! répéta Frankenstein.

Ce dernier se dirigea à grands pas vers le grand rideau rouge qui les séparaient de la salle suivante : avec un nouveau grand sourire, Frankenstein annonça : « Et maintenant, le chat ! »

Abel Klugel passa derrière le rideau avec hésitation. « Crois-tu qu'il aura besoin du pot ? » demanda Siegling.

L'étudiant s'était emparé d'une cuvette émaillée, qu'il présentait sous le nez de Frankenstein comme une offrande sacrée. « Voyons, Christian ! répondit le jeune homme sur un ton de reproche : Abel fait Médecine, comme nous : il a le cœur bien accroché.

— Mon Dieu ! » s'exclama la voix horrifiée d'Abel derrière le rideau.

Puis un hoquet nauséeux retentit. « Tous comptes faits... » fit Victor Frankenstein en attrapant la cuvette.

3

LE CHAT

Les trois étudiants contemplaient une cage de fer. Dedans, quelque chose tournait et crachotait. Abel Klugel était vert et épongeait ses lèvres avec un mouchoir de baptiste : « Qu'avez-vous fait à cette pauvre bête ? » demanda le jeune homme d'une voix tremblante.

Les deux autres firent la moue. Frankenstein répondit d'un ton léger :

« On dit qu'un chat a neuf vies, alors il nous a paru approprié de faire nos premières expériences sur quelques unes de ces créatures...

— Vous voulez dire que... ? »

Effaré, Klugel regarda autour de lui. Un matériel abracadabrant encombraient l'entre salle : entre les deux rideaux rouges s'empilait une quantité de bocal en verre, deux cuves en métal riveté, dont l'une remplie d'un liquide bleu où flottaient des objets plus sombres. Et il y avait aussi un certain nombre de jarres de verre bourrées de copeaux métalliques, empilées sur des étagères le long du mur.

« Il était indispensable de tester nos théories, disait Siegling.

— Ma théorie, corrigea Frankenstein.

— Qu... Quelle théorie ? » bégaya Klugel.

Frankenstein fit mine de chausser un monocle imaginaire, et se redressa : « La Chimie, déclara pompeusement l'étudiant en prenant une voix nasillarde, est divisée en deux branches, parfaitement indépendantes l'une de l'autre : La Chimie minérale, qui régit le domaine de l'inerte et la Chimie organique, qui, elle, régit le domaine du Vivant. »

Le jeune homme bomba le torse et se mit carrément à chevroter :

« Jamais ce qui est inerte ne pourra donner naissance à quelque chose de vivant, car il lui manque le principe divin... »

Frankenstein ôta son monocle imaginaire – et reprit, de sa voix naturelle : « Balivernes ! Le français Lavoisier a démontré que l'air déphlogistiqué était indispensable au maintien de la vie, et comme le charbon dégage de la chaleur en brûlant, tout être vivant se réchauffe en respirant ou en bougeant. Il n'y a donc pas de frontière entre Chimie de l'inerte et Chimie de la Vie... »

Le jeune homme ajouta rapidement à l'intention de son ami Siegling :

« C'est vraiment trop bête que ces révolutionnaires français l'aient guillotiné il y deux ans : nous aurions pu faire un bien meilleur usage d'une cervelle aussi brillante ! »

Et devant Klugel médusé, Frankenstein soulevait le couvercle de la première cuve en métal riveté et en extrayait un bocal.

4

CUISSE DE GRENOUILLE

« Mieux encore, poursuivit le jeune homme : par ses expériences sur des cuisses de grenouilles...

— Mmm... fit Siegling en se purléchant les babines, délicieuses cuisses de grenouilles ! »

— ...Luigi Galvani a pu étudier des réactions musculaires d'un corps longtemps après sa mort... »

Frankenstein extirpait du bocal ce qui ressemblait à la patte d'un petit animal écorché : il porta la patte sous le nez du malheureux Klugel, qui, de vert, était passé au blanc le plus blafard. On aurait dit que le pauvre étudiant était sur le point de défaillir.

« ... Sous l'action de l'électricité, » acheva triomphalement Victor Frankenstein

Siegling approcha une tige de métal de la patte mutilée. Au contact de la pointe métallique, une étincelle jaillit, et la cuisse de grenouille se contracta violemment pour donner un petit coup de patte sur le nez de Klugel. Les yeux de l'étudiant se révoltèrent... et Klugel chancela. Siegling rattrapa celui-ci de justesse et Frankenstein reposa la patte dans son bocal, l'air plutôt désappointé.

« Ce n'était peut-être pas une si bonne idée d'en faire notre assistant... remarqua Siegling à voix basse. Tu crois qu'on peut encore le lui montrer ?

— J'ai justement des sels à côté, répondit Frankenstein sur le même ton. Portons-le sur le grand étal. »

Et, repoussant avec vigueur le second rideau rouge, qui barrait l'accès du fond de la grande salle, ils traînèrent leur camarade dans la dernière partie de leur laboratoire. Frankenstein revint sur ses pas : il avait remarqué le mouchoir de baptiste que Klugel avait laissé échappé. Et comme il se redressait après l'avoir ramassé, l'étudiant s'immobilisa devant la cage du chat. L'animal s'était arrêté de tourner en rond. Il s'était couché sur son flanc, et demeurait à présent complètement immobile.

« Christian ! » appela Frankenstein.

Siegling rejoint son ami et ouvrit de grands yeux :

« Tu crois qu'il est... ?

— Il ne respire plus, en tout cas, » répondit Frankenstein.

L'étudiant récupéra la tige métallique et appliqua plusieurs fois la pointe sur les côtes de l'infortuné animal. Les étincelles jaillirent, et rejaillirent, tandis qu'une odeur de poulet grillé (pas très frais) commençait à monter à leurs narines.

« Définitivement crevé, commenta Siegling, plutôt sombre.

— Comme quoi, répondit Frankenstein, la réputation de la gent féline est très surfaite... »

Je hais les chats, pensait le jeune homme à cet instant même. Ces créatures prétentieuses qui ne se laissent jamais dresser...

« Tu crois que c'est ta technique qui est en cause ? » demanda Siegling.

Frankenstein émit un reniflement hautain :

« Non. Définitivement. Il n'a jamais touché aux mulots. On dirait plutôt qu'il s'est laissé mourir de faim. »

5

LA FEE ELECTRICITE

Abel Klugel était en train de revenir à lui. Les voix de ses deux camarades lui parvenaient, confuses et assourdies, à travers le rideau rouge qui séparait le laboratoire de l'entre salle au chat. Le jeune homme regarda autour de lui, intrigué.

On l'avait allongé sur une grande table de bois verni, une sorte d'égal de boucher flanqué de deux espèces de grandes manettes de métal, dont les bouts étaient couverts de capuchons de verre.

Comme dans la salle au chat, il y avait des cuves de métal riveté — beaucoup plus grosses —, des étagères pleines de bocaux, et une quantité remarquable de ces bonbonnes de verre génératrices d'électricité, accolées les unes contre les autres.

Le plus étrange est que tout cet appareillage semblait relié aux deux espèces de manettes surplombant la table où il se tenait par du fil de cuivre. Encore étourdi, Klugel empoigna les manchons de verre garnissant les manettes, pour se redresser plus aisément.

Comme il les saisissait, les manchons se dévissèrent et se séparèrent des manettes de cuivre, les mettant à nu. Klugel remarqua alors un étrange fourmillement dans l'air. L'étudiant déposa avec précaution les deux manchons de verre sur les bords de la table, dans les rainures pratiquées, semblait-il, à cet effet. Puis, fasciné, il contempla les étincelles bleutées qui couraient le long des deux manettes de cuivre. La fée électricité, songea le jeune homme.

S'attendant à ressentir une autre de ces très curieuses sensations procurées par l'étrange phénomène dans les salons dorés de son enfance, il agrippa simultanément les deux manettes de cuivre : un ronronnement bruyant s'éleva autour de lui, tandis que ses cheveux se redressaient lentement, jusqu'à pointer tout droits sur sa tête.

Brutalement, tous les muscles du garçon se contractèrent en une crampe affreuse, qui le transperça jusqu'au coeur. Il ne pouvait plus respirer ! Son torse était comme pris dans un corset de fer, qui le serrait, encore, et encore !

Ils vont me transformer en chat !

Et ce fut la dernière pensée d'Abel Klugel, jeune étudiant de la faculté de Médecine d'Ingoldstadt, dans le pays de Bade-Wurtemberg, en Allemagne...

6

QUESTION DE FRAICHEUR

Alarmé par le vrombissement électrique, Frankenstein et Siegling se précipitèrent dans le laboratoire. Le temps d'écarter le rideau – et le corps de Klugel retombait lourdement sur la table de bois verni. Une odeur étrange flottait autour d'eux.

« L'imbécile ! » s'exclama Frankenstein. Il tremblait de rage : « Il a vidé toutes nos bouteilles de Leyden ! »

De son côté, Siegling, donnait des gifles à l'étudiant inanimé : « Klugel ! Klugel ! appelait le jeune homme : Soyez raisonnable à la fin, revenez à vous ! »

Siegling posa son oreille contre la poitrine sans vie de son camarade.

« Je n'entend rien, dit-il en se redressant : qu'allons-nous dire à ses parents ? »

— Son tuteur va certainement bondir de joie à la nouvelle, répondit Frankenstein avec amertume : il hérite de sa fortune. N'importe quelle excuse lui conviendra : un mauvais coup, la foudre alors qu'il se promenait...

— Et qui va nous assister pour la suite des opérations ? répondit Siegling. Paulus Kremze ?

— Ah non ! s'emporta Frankenstein : Un suffit ! »

Alors qu'il tripotait machinalement les boucles des cheveux du cadavre, le visage de Frankenstein s'éclaira :

« Christian ! L'accident de ce pauvre Abel n'aura peut-être pas été si pitoyable et inutile qu'il n'y paraît...

— Qu'est-ce que tu racontes ? répondit Siegling.

— Son cerveau ! répondit Frankenstein.

Il prenait son ami par les épaules : « La raison de nos précédents échecs était que nous ne disposions pas d'un degré de fraîcheur suffisant ! »

Siegling baissa les yeux sur l'infortuné Klugel, étendu sur la longue table de bois. On aurait dit que le jeune homme n'était qu'endormi.

« Ne pourrait-on pas essayer de le ranimer ? proposa-t-il avec timidité : il est encore très frais...

— Impossible... » répondit Frankenstein.

L'étudiant recoiffait les manettes fatales de leurs manchons de verre.

« ...Son cœur a probablement été endommagé lors du passage de la masse électrique dans ses bras. Et puis, s'il revenait à lui, il pourrait nous en vouloir ; il pourrait nous faire un procès.

— Nous l'aurions ramené d'entre les morts ! protesta Siegling.

— ...Et de surcroît, cela ne prouverait rien ! acheva Frankenstein avec humeur : nous n'aurions pas créé la vie de toutes pièces. Seulement relevé un mort. Un autre l'a déjà fait avant nous. »

Siegling soupira : leurs expériences ne lui paraissaient plus vraiment drôles depuis l'accident de Klugel. Il abandonna. « Comme tu voudras... »

Frankenstein se lavait déjà les mains dans le liquide bleuté que dispensait une petite citerne. Il les secoua pour les sécher sommairement : « On le sort et on opère toute suite.

— Et quand rechargera-t-on les bouteilles de Leyden ? objecta Siegling.

— On prendra celles du chat, répondit Frankenstein : Faute de grives... Passe-moi la scie s'il te plaît. »

7

L'OPERATION

Le corps de Klugel reposait à présent dans un placard annexé au grand laboratoire. Un pansement souillé lui emmaillotait la tête.

« Pauvre Abel, soupira Siegling aux côtés de Frankenstein : si jeune, et finir la boîte crânienne écrasée par un madrier...

L'autre referma la double porte : « Assez parlé des morts ! Occupons-nous de celui qui sera bientôt vivant ! »

A l'aide de volants de fonte, les deux jeunes gens soulevèrent l'énorme couvercle de la cuve principale du laboratoire.

« À la une, à la deux, à la trois ! »

D'une poussée vigoureuse, ils repoussèrent le couvercle, qui retomba avec fracas sur le côté de la cuve. L'intérieur des parois était recouvert d'une couche de givre bleuté. Quelque chose ressemblant d'assez loin à un énorme corps humain flottait dedans entre deux eaux troublées...

Enfilant de longs gants de cuir, les étudiants bouclèrent de gros ceinturons autour du corps. Ce dernier était entièrement enveloppé de bandelettes.

Puis, à l'aide de crochets passés dans les boucles des ceinturons, rattachés à des cordes, elles-mêmes passées dans des poulies, Frankenstein et Siegling sortirent le grand corps de la cuve pour le reposer sur la grande table aux manettes de cuivres. La même qui avait été fatale à l'infortuné Klugel une heure auparavant.

« Doucement, très doucement ! insistait Frankenstein... A présent, va chercher le cerveau ! »

Et l'étudiant entreprit de démailloter la tête de l'immense corps inanimé. « Tu es sûr qu'il aura eut le temps de mariner suffisamment ? » interrogea Siegling en ramenant un gros bocal.

L'objet contenait une masse filandreuse baignant dans le même liquide bleuté qui remplissait la cuve. « Certainement, répondit Frankenstein en s'emparant du bocal et en dévissant le couvercle. Ça imbibe n'importe quoi en un rien de temps, cette chose-là. Passe-moi ma colle vitale. »

Siegling tendit un autre bocal et une spatule. L'étudiant prit un air dégoûté : « Dire que la première fois je croyais que c'était du beurre... » Cela prit un peu de temps.

« Et voilà ! fit Frankenstein. Il achevait de remmailloter la tête de sa créature. « Encore quelques minutes, le temps de laisser ma colle vitale agir, et viendra pour nous le moment de Vérité ! Occupons-nous des bouteilles de Leyden à présent. »

Et les deux étudiants de transporter avec précautions une table chargée d'une dizaine des bonbonnes de verre de l'entre salle au chat. Ensuite, à l'aide de pinces aux manches de verre, Siegling tendit un fil de cuivre des bouteilles jusqu'aux manettes fatales. Pendant ce temps,

Frankenstein reliait ces dernières à la poitrine gigantesque avec d'autres pinces et un autre fil de cuivre. « C'est fait ! souffla Siegling, qui revenait.

« L'électricité a tué Klugel, remarqua-t-il. Crois-tu vraiment qu'elle pourra animer ce... ta création ?

— C'est évident ! répondit Frankenstein.

L'exaltation le gagnait : « Le corps que nous avons reconstruit et que nous venons de doter d'un cerveau est parfait. Il ne lui manque que le souffle divin — et c'est nous qui allons le lui insuffler... au moyen de la masse électrique emmagasinée dans les bouteilles de Leyden. »

Frankenstein faisait le tour de la table : « ...En appliquant l'étincelle aux points exacts du coeur et des poumons, nous provoquerons la contraction qui lancera la machine vitale ! Le reste est une question de dosage... et de fraîcheur de matériel.

— Klugel en est mort... rappela Siegling, pas vraiment convaincu.

— Klugel était vivant et ma créature ne l'est pas ! Pas encore. »

Victor Frankenstein soupira : « Et puis la masse électrique sera bien plus faible cette fois. Espérons seulement qu'elle sera suffisante. »

Au loin sonnaient les cloches de la grande église d'Ingoldstadt.

« Le moment de notre gloire est venu ! lança Frankenstein soudain surexcité. Éloignons-nous ! »

L'étudiant empoigna l'énorme levier qui permettait de contacter les deux extrémités du fil de cuivre reliant les Bouteilles de Leyden à la table où reposait le géant inanimé : « Tu es ma Créature, prononça-t-il solennellement, et je te donne la Vie ! »

A l'autre bout du fil, des étincelles bleutées se mirent à courir jusqu'à la poitrine du corps emmaillotté. Un ronronnement faible s'éleva dans le laboratoire, suivi d'un crépitement et de l'odeur étrange. Moins forte toutefois qu'à la mort de Klugel.

Alors le corps du géant se souleva violemment et retomba avec un choc sourd sur la table. Comme Frankenstein se précipitait pour écouter le coeur de sa créature, il s'arrêta à moins d'un mètre de l'étal, stupéfait.

La cage thoracique du géant se soulevait puissamment. La bouche de la créature s'entrouvrait pour aspirer l'air, écartant d'elle-même les bandages qui immobilisaient sa mâchoire.

Ses yeux... Les yeux aux paupières tuméfiées s'ouvrirent à leur tour. Deux yeux jaunes, hagards, qui roulaient dans leurs orbites. Frankenstein tomba à genoux sur le parquet souillé : « J'ai..., s'exclama-t-il en larmes : J'ai créé... la Vie !.

La créature laissa échapper un gémissement lugubre. Quelque chose entre le cri d'un loup qui hurlerait à la mort, et le vagissement d'un nouveau-né qui aurait eu un corps d'adulte. Siegling posa une main sur l'épaule de son camarade. Il tremblait un peu. « Et maintenant, qu'est-ce qu'on en fait ? » demanda-t-il.

Frankenstein se releva d'un bond : « On va chercher Waldmann ! » répondit l'étudiant avec un mauvais sourire.

8

IMPOSSIBLE !

L'honorable professeur Waldmann était éminent chimiste, maître de conférence à l'université d'Ingoldstadt. Il était également rouge comme une pivoine, et ses yeux étaient exorbités, dilatés et glauques, comme ceux d'un crapaud. En bref, on l'aurait dit au bord de l'apoplexie.

« C'est impossible. Impossible, répéta l'honorable professeur : l'électricité animale n'existe pas ! Benjamin Franklin et Enrico Volta l'ont prouvé !

— Et pourtant, cela a marché ! » répondit Frankenstein.

L'étudiant s'empara du bras de la Créature. Celle-ci tremblait de tous ses membres. Son corps à demi nu de géant était recouvert de cicatrices et de bleus monstrueux.

On aurait dit d'ailleurs que ces ecchymoses n'avaient cessé de gonfler la peau de l'homme fabriqué depuis son premier souffle. Et ces abominables stigmates transformaient le formidable et splendide

assemblage de chair et d'os en une piteuse et misérable caricature d'être humain. L'honorable professeur Waldmann se détourna : « Chassez cette abomination de ma vue, Frankenstein !

— Pas avant que vous n'ayez admis la réussite de mes expériences, répondit l'étudiant, et la validité de mes théories ! »

La Créature essayait vainement de se cacher. Elle avait les larmes aux yeux. Elle était honteuse et terrifiée. Et chaque fois qu'elle se réfugiait derrière son créateur, celui-ci la ramenait devant son invité d'une vigoureuse traction du poignet, tordant le bras du géant agenouillé.

« J'admet... répondit l'honorable professeur Waldmann d'une voix frémissante de rage, que vous, Victor Frankenstein, mon meilleur étudiant en Chimie, vous avez créé ce monstre. Par le biais de vos expériences sataniques, vous avez osé commettre le blasphème suprême en vous prétendant l'égal de Dieu ! »

Victor Frankenstein sentit le sang quitter son visage, et quelque chose tout au fond de lui se brisa, et explosa, un peu comme un arbre frappé par la foudre. Waldmann se mit alors à hurler : « Détruisez cette créature, Victor Frankenstein : détruisez ce monstre, et peut-être sauverez-vous votre âme des feux de l'Enfer ! »

Et tandis que l'honorable professeur se précipitait hors de la maison, Frankenstein, lui, criait encore dans le dos de son aîné : « La créature de Paracelse tenait au fond d'une cornue, Professeur Waldmann : j'ai créé un homme entier, et d'une grandeur humaine, moi ! »

L'étudiant lâcha enfin la main de sa créature. Celle-ci, abandonnée à quatre pattes sur le dallage glacé, se mit à gémir doucement. Siegling toussota : « Ahem. Victor ?

— Quoi ? répondit sèchement Frankenstein.

— Il... euh, il refuse de toucher à sa nourriture, fit Siegling.

Siegling indiquait un tas de viande sanguinolente jeté dans une auge destinée aux chiens ou aux cochons. Frankenstein eut une grimace de dégoût.

« Quelle horreur... Donnons-lui plutôt du lait. Je vais aller en acheter. Et enlève ça de sa vue. » Il prenait la direction de la porte. « Et Klugel, quand est-ce qu'on s'en occupe ? lança Siegling : j'ai vu des mouches tourner dans le laboratoire !

— Ça ne sera pas la première fois, répondit Frankenstein en enfilant son manteau : Pour Klugel, on attendra la nuit. »

9

ELISABETH

Alors qu'il rejoignait son logement, au milieu des passants et des chariots tirés par les chevaux, Victor Frankenstein ne parvenait plus à aligner des pensées cohérentes. La fatigue, sans doute... pensait-il.

Mais quelque part, il était aussi convaincu qu'il avait fait mal : Toutes ces années d'études, ces efforts, ces expériences monstrueuses — tout cela avait pourtant eu un sens alors ! Et voilà que, depuis les déclarations de Waldmann, il ne parvenait plus à se rappeler lequel exactement... Waldmann était sans doute animé par la jalousie.

C'était un vieillard aigri, à l'esprit étroit : il ne supportait pas de voir son savoir, ses dogmes, son univers bien ordonné remis en cause par la découverte d'un gamin irrespectueux. Et il ne serait sûrement pas le dernier.

Alors qu'il arrivait en vue de la pimpante maison qui abritait sa chambre, le visage de Frankenstein s'éclaira. Sa logeuse, madame Schmidt, aurait sûrement du lait à lui céder.

Bien sûr ! Voilà pourquoi il avait fait tout ça : sauver des vies, triompher de la mort. Ses découvertes lui permettraient d'aller plus loin que n'importe quel savant pour le bien de l'Humanité. Il allait mettre fin à la corruption, à la douleur, à l'horreur du néant. Il serait appelé à devenir, en quelque sorte, un nouveau Prométhée. Quelqu'un qu'on vénérerait longtemps après sa... Le jeune homme éclata d'un rire nerveux.

« Victor ? l'interpella une voix familière.

— Henri ! » s'exclama Frankenstein, qui réalisait seulement à cet instant que son ami d'enfance se tenait à deux pas de lui devant le seuil de sa porte.

Mais si Henri se trouvait à Ingoldstadt, c'était qu'il était arrivé quelque chose à son père, ou peut-être même à... « Que se passe-t-il ? demanda Frankenstein, brûlant d'anxiété : quelque chose est arrivé à Elisabeth ? A mon père ?

— Non ! Non ! répondit Henri en riant avec douceur. Ton père et Elisabeth vont bien !»

Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. « Toi par contre, remarqua Henri, tu as une mine affreuse !

— J'ai beaucoup travaillé ces derniers temps, répondit Frankenstein. Beaucoup trop. Mais toi, que viens-tu faire à Ingoldstadt ?

— Tu ne répondais plus à aucune lettre, répondit Henry : et avec ces rumeurs de révolution, nous nous inquiétions, Elisabeth et moi. »

Le jeune homme fit une pause. « Je suis venu pour te ramener en Suisse, Victor, avoua-t-il enfin : pour je ne sais quelle raison, ton père est persuadé qu'il ne survivra pas à cet hiver. Et la peur de ne pouvoir tenir la promesse faite à ta mère...

— Elisabeth, murmura Frankenstein. »

Il voyait devant ses yeux défiler les souvenirs radieux de leur jeunesse : Elisabeth et lui étaient promis l'un à l'autre depuis que la mère de Victor avait ramené la petite fille d'Italie, et choyé cette enfant comme la sienne.

Mais leur mère était morte voilà plusieurs années : en soignant Elisabeth, elle avait été contaminée par la Scarlatine, et avait succombé pour leur plus grand chagrin. Sur son lit de mort, Caroline Frankenstein, née Beaufort, avait fait jurer à son mari que Victor épouserait Elisabeth.

« Ton père veut célébrer le mariage dès ton retour à la maison, acheva Henri en désignant un fiacre qui stationnait tout près d'eux : le cocher n'attend plus que toi. Partons tout de suite !

— Je... je... » bégaya Frankenstein.

De tout son être, il voulait quitter Ingoldstadt, et oublier dans les bras de sa promise l'horreur de ces derniers mois ! « Laisse-moi seulement faire porter une lettre à Christian Siegling, bredouilla Frankenstein. C'est un de mes amis les plus chers ici. Nous avons une affaire en cours...

— Qui pourra attendre jusqu'à tes noces au moins ? s'inquiéta Henri.

— Certainement, répondit Frankenstein : Siegling est un grand garçon : il saura se débrouiller seul. »

A cette heure, Frankenstein avait complètement oublié Klugel.

10 L'OMBRE

Le village était en liesse. Endimanchés, les fermiers dansaient en rondes cadencées au son des violoneux et des accordéonistes. Ce soir, avec la nuit de noces du fils du Baron de Frankenstein, les réjouissances battraient leur plein.

Victor Frankenstein s'habillait pour la cérémonie de mariage, avec l'aide du tailleur et d'Henry. Pour la première fois depuis longtemps, il se sentait comme sur un petit nuage... Ce fut le visage apeurée de la gouvernante qui le ramena, fort brutalement, sur terre. « Monsieur Victor ! Monsieur Victor !

— Que se passe-t-il, Gerda ? » s'écria Henry.

Aussitôt, Frankenstein sentit l'angoisse sourdre du plus profond de son âme : Quelque chose de terrible était arrivé. Quelque chose de plus terrible encore allait s'abattre sur leur maison. Parce qu'il avait péché. Parce qu'il avait commis le plus monstrueux des... « Ce sont des gens d'armes, Monsieur Henry, répondait la gouvernante : ils viennent d'Ingoldstadt. Ils veulent voir monsieur Victor. Au sujet d'une affaire très grave !

— Allons voir, répondit enfin Frankenstein : mais je veux qu'Élisabeth reste à l'écart de tout cela. »

Qu'aucune ombre ne vienne gâcher son bonheur aujourd'hui

— Bien, monsieur Victor, » assura la gouvernante.

Trois hommes étaient donc venus d'Ingoldstadt pour frapper à sa porte. Victor Frankenstein sentit ses entrailles se liquéfier en apercevant

le visage rougeaud du professeur Waldmann. « C'est lui, » dit Waldmann en apercevant à son tour son élève.

Les deux hommes d'armes levèrent le menton. Le Baron Frankenstein, quant à lui, se trouvait déjà auprès des visiteurs : « Victor, chevrota le vieil homme, je ne comprend goutte à ce que me racontent ces messieurs !

— Ce n'est rien, Père, répondit Frankenstein : je vais m'en occuper. Rentrez plutôt vous reposer... » Le jeune homme se retourna vers son ami d'enfance : « Henry, demanda-t-il, raccompagne Père à sa chambre, s'il te plaît. »

Et comme Henry ramenait le Baron à l'intérieur de la demeure, Frankenstein dit aux nouveaux venus, avec aplomb : « Alors, que me vaut l'honneur de cette visite ?

— Je suis Ernst Klimt, dit le premier homme, en mission d'enquête au nom de la bonne ville d'Ingoldstad. D'après cet éminent professeur de notre université (il désignait Waldmann) vous étiez en relation étroite avec feu l'étudiant Christian Siegling.

— Christian ? s'écria Frankenstein, qui pâlassait : que lui est-il arrivé ?

— Il a été retrouvé mort dans un laboratoire aménagé dans un atelier du Sud-est de la ville, répondit Klimt. Son corps portait de nombreuses traces de coups de fouet. Sans doute le même fouet avec lequel son agresseur l'aurait étranglé. »

Frankenstein décida de prendre toute l'affaire de haut : « Je n'ai strictement rien à voir avec cette affaire, répondit le jeune homme : J'ignore quand cela a pu arriver mais j'avais très certainement quitté la ville depuis longtemps... Ce que vous n'êtes pas sans ignorer, n'est-ce pas ? »

Frankenstein croisa un instant le regard furieux et accusateur de l'honorable professeur Waldmann. Et il pria alors pour ne pas se mettre à rougir de honte devant les deux gens d'armes.

Klimt toussota en sortant un petit calepin. Derrière lui, la fête villageoise battait son plein : des chants tonitruants s'élevaient, on frappait les chopes de bière contre les tables. Le soleil se couchait.

« Vous partagiez ce laboratoire avec le sieur Siegling, et plusieurs témoins affirment que vous travailliez ensemble depuis plusieurs mois. Vous aviez également convié à vos recherches cet autre étudiant nommé Abel Klugel, retrouvé peu après votre départ le crâne broyé dans une maison en ruine voisine. Un accident, aurait-on dit... »

Frankenstein eut soudain une inspiration : « Mais, Messieurs, il me revient que ce pauvre Abel nous avait confié à Christian et à moi avoir été suivi à plusieurs reprises par une espèce de brute. Un géant, vraiment affreux à regarder. Et Christian avait effectivement aperçu cet homme rôdant autour de notre laboratoire, un peu avant mon départ... »

Les policiers s'échangèrent un regard intrigué. Waldmann baissa les yeux. Frankenstein ajouta, faussement chagriné : « Si j'avais su ce qui allait arriver... Jamais je ne serais parti aussi précipitamment pour assister à mes noces ! »

C'est alors que la rumeur joyeuse de la fête s'éteignit. Puis une femme poussa un cri perçant. « Mon Dieu, fit Klimt, mais qu'est-ce qui se passe là-bas ? »

11 IL L'A TUÉE

Le garde-chasse du domaine des Frankenstein était tombé à genoux. Il tenait dans ses bras le corps inanimé de sa petite fille, devant toute l'assemblée des villageois horrifiés.

« Un monstre ! sanglotait l'homme. Un géant, une bête humaine, pleine d'affreuses cicatrices. Il la tenait au-dessus de lui. Elle criait. J'ai tiré... Et il l'a jetée dans l'eau et elle est morte ! Il l'a tuée ! Je l'ai poursuivi, mais il a disparu dans les bois... Oh mon Dieu ! »

Posant lui-même un genou à terre, Frankenstein examina rapidement la pauvre enfant. Au premier coup d'oeil, il remarqua que la petite fille ne portait aucune autres plaie qu'un méchant coup à la tête.

En chutant dans l'eau boueuse, elle avait dû heurter une pierre pointue et mourir de la fracture de son crâne. Ou bien peut-être s'était-elle seulement assommée et noyée pendant que son père courait après la Créature ? Sa Créature.

« Il faut faire une battue et tuer ce monstre, gronda le jeune homme en se relevant : ce crime, commis le jour de mes noces, ne restera pas impuni, je vous le jure ! Que tous les hommes du village prennent leurs armes et me suivent ! » Il se tourna alors vers les deux gens d'armes d'Ingoldstad : « Toute aide sera la bienvenue pour chasser ce tueur d'enfant.

— Et vous noterez, ajouta doucereusement l'honorable professeur Waldmann, que le signalement de ce monstre correspond à celui du géant, que Monsieur Victor Frankenstein disait avoir vu rôder après ce pauvre Abel et autour de son laboratoire. Nous pourrions fort bien avoir affaire au même assassin.

— Entendu, décida Klimt. Nous vous suivons, Monsieur Frankenstein.

— Gustave, demanda ce dernier au garde-chasse, montrez-nous l'endroit où a eu lieu ce drame... »

Mais les cris d'Henri de Clerval les stoppa net. « Elisabeth ! » souffla Frankenstein, tandis qu'il serrait contre son coeur le corps de sa bien-aimée fiancée.

La jeune fille était toute enveloppée de sa longue robe de mariée de dentelles arachnéennes, comme d'un linceul. Hystérique, la femme de chambre sanglotait : « Un homme immense est entrée par la fenêtre ! Il a dit qu'il voulait voir Madame Elisabeth. Il saignait et il pleurait. Madame Elisabeth avait peur mais elle s'est avancée vers lui et lui a demandé qui il était. Il a dit qu'il ne savait pas ! Il avait la voix d'un ivrogne ! Et puis il a vu... le portrait de Monsieur Victor et il s'est mis à crier qu'il était Monsieur Victor ! »

— Un fou, sans aucun doute, commenta Klimt.

— Madame lui a dit que ce n'était pas possible, continuait la femme de chambre, qu'elle connaissait Monsieur Victor, qu'elle allait même l'épouser ce midi... Alors il a voulu la toucher, elle s'est mise à hurler, et il l'a frappée et il la prise par le cou et... »

La pauvre femme ne put en dire davantage. Elle s'écroula, inconsciente. C'est alors que Frankenstein vit le lambeau de tissu que retenait la douce main de sa fiancée.

C'était le morceau d'une doublure de veste. La veste de Christian Siegling. Et à quelque pas, glissée sous une table, gisait la lettre que Victor Frankenstein avait écrite à son ami à son départ d'Ingoldstadt. Personne ne l'avait encore remarquée au milieu des vases brisés et des meubles renversés.

« Laissez-moi seul avec elle ! » ordonna Frankenstein, les yeux soudain secs. Il brûlerait la lettre dès que tout le monde serait sorti. C'est alors qu'il réalisa qu'Élisabeth respirait encore.

12 L'EXPEDITION

« Qui était-ce, Victor ? demandait sa pauvre fiancée alitée : pourquoi disait-il qu'il était toi ?

— C'est un fou, Élisabeth, » répondit Frankenstein

Les yeux fiévreux, il caressait le front de sa bien-aimée. Le jeune homme brûlait de honte et de haine. « Il a déjà tué Klugel et Siegling, reprit-il : et cette pauvre petite fille, et il a failli te tuer toi...

— Il disait qu'il avait besoin d'aide, » soupira Élisabeth.

Elle était pâle comme une morte... « Et il était blessé... dit-elle encore. Quelqu'un l'avait fouetté jusqu'au sang... Au visage ! J'ai eu si peur... Alors qu'un simple chat l'effrayait... Je n'aurais pas dû crier !

— Il ne te fera jamais plus aucun mal, répondit Frankenstein en serrant à nouveau sa fiancée dans ses bras : je te le jure ! »

Frankenstein se releva, avec raideur : « Repose-toi maintenant... » Et il sortit doucement de la chambre nuptiale pour retrouver Henri et le professeur Waldmann dans le couloir : « La battue n'a rien donné, murmura Henry.

— Le monstre court toujours, insista Waldmann.

— Il se cache, répondit Frankenstein, avec froideur. Et c'est après moi et moi seul qu'il en a : Elisabeth me l'a expliqué. Il ne se montrera que si je vais l'attendre, sans personne pour m'accompagner... »

Henri le retint par le bras : « Tu ne penses tout de même pas que nous allons te laisser risquer ta vie d'une manière aussi insensée ! s'indignait le jeune homme.

— J'aurai le meilleur des fusils, répliqua Frankenstein. Par une nuit aussi claire, sur le Glacier, il n'aura aucune chance !

— Il a raison, intervint l'honorable professeur Waldmann : vous devez le laissez faire. C'est à lui de mettre fin aux jours de cette créature démoniaque. C'est son devoir. »

Lorsque Victor Frankenstein sortit de la maison, tous les gens le village l'attendait, massé des deux côtés du chemin, silencieusement. Le jeune homme s'agrippa un peu plus à son arme, et baissa les yeux.

13

LE MONSTRE

Victor Frankenstein gravissait d'un pas leste le sentier qui menait au Glacier, son fusil de chasse en bandoulière. Il est seul, pensait l'étudiant. Il est désespéré. Siegling l'a fouetté jusqu'à ce qu'il se retourne contre lui et le tue. Gustave lui a tiré dessus alors qu'il venait de découvrir sa petite fille au bord du lac. Elisabeth l'a repoussé tellement elle était effrayée par son apparence monstrueuse.

Il ne lui reste plus que moi ! Je n'aurai qu'à l'appeler. Lui dire que je l'attends. Que je l'aime. Et il viendra, comme le petit enfant auprès de son papa. Comme Adam auprès de son Créateur. Il viendra et je le tuerai, et je jetterai son corps au fond d'une crevasse pour que rien ni personne ne puisse un jour témoigner de ce que j'ai fait.

« Viens ! Je t'attends ! » clamait la Voix, répercutée sans fin par l'écho à travers la vallée glacée. Je t'ai donné la Vie : je ne te ferai aucun mal ! Les autres t'ont fait du mal, parce qu'ils ne te comprenaient pas. Tu n'as rien à craindre de moi, parce que tu es ma création. Je saurai te protéger du

monde et de sa cruauté ! Je saurai guérir tes blessures et te consoler de tes souffrances. Abandonne la peur et viens à moi ! »

Quelque soit la direction vers laquelle se portait le regard de Victor Frankenstein, celui-ci était persuadé d'entrevoir l'ombre repoussante de sa Créature...

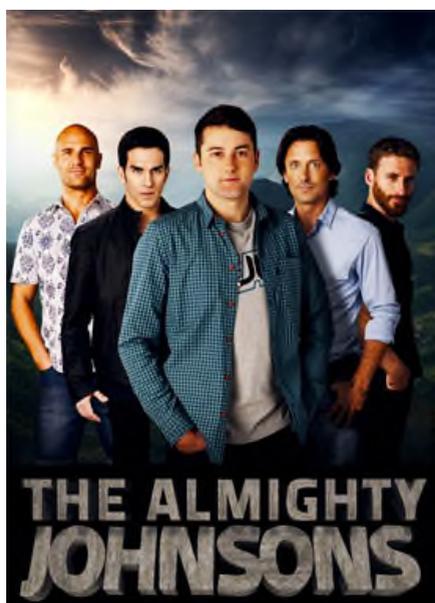
En réalité, celle-ci s'avavançait dans son dos, les bras tendus, le coeur gonflé d'espoir. Et les blessures de son corps et de son âme étaient presque déjà guéries, à l'idée de pouvoir enfin trouver réconfort et amour dans les bras de son Père.

FIN

Achévé le 1er Décembre 1997 par David Sicé.
Librement adapté du roman de Mary Shelley.



THE ALMIGHTY JOHNSONS, LA SAISON 2 DE 2011



Traduction du titre original : Les Tout-puissants Johnson. NDT Johnson est le surnom anglo-saxon pour le pénis.

Notez qu'il existe deux versions de tous les épisodes : non censurée = avec nudité et gros mots, et censurée. Trois saisons totalisant 27 épisodes de quarante-cinq minutes chaque environ.

De James Griffin et Rachel Lang ; avec Emmett Skilton, Timothy Balme, Dean O'Gorman, Jared Turner, Ben Barrington, Fern Sutherland, Michele Langstone, Eve Gordon, Hayden Frost, Keisha Castle-Hughes.

Diffusé en Nouvelle-Zélande à partir du 29 février 2012 sur TV3 NZ. Sorti en coffret DVD-NZ le 30 mai 2012 (zone 4, non censuré, anglais seulement sans

sous-titres. Sorti aux USA en coffret intégral blu-ray saison 1-3 le 28 avril 2015 (région A, non censuré, anglais sous-titré seulement)



Pour adultes. *Axl se retrouve bien seul dans sa quête, seulement secondé par son colocataire Zeb qui est censé ne rien savoir. Ty, qui s'est sacrifié pour sauver Axl d'un piège en forme de mariage divin, file le parfait amour avec Eva : il est le dieu du Froid, elle est la déesse des Enfers. Mike, libéré de toutes obligations maritales, habite désormais chez Axl et passe toutes ses soirées à jouer et coucher avec les femmes qu'il gagne au jeu. Anders lui s'apprête à partir pour le grand nord pour affaire – une affaire à propos de laquelle il s'est montré très évasif, tout comme il s'est bien gardé d'informer ses frères de qui lui donnait ses ordres. Enfin, Gaïa, le cœur brisé par Axl, se console avec un fiancé tandis qu'elle est retournée vivre chez son père. Seulement, l'affaire a tourné au vinaigre, et Gaïa souhaite revenir vivre en colocation. Mais la jeune fille sérieuse est devenue alcoolique et ne songe qu'à faire la fête, ce qui inquiète Axl autant que Zeb s'en réjouit.*

Plus d'épisodes, aussi peu de moyen, un acteur mobilisé par le tournage de la trilogie du Hobbit, et pourtant la production n'a pas perdu ses marques de sitcom de fantasy, où le côté beauf et jambes en l'air, ou si vous préférez, la bonne blague, peut tourner au drame atroce dans la seconde suivante, tout

en restant solidement enraciné dans les légendes nordiques, quand bien même vous pourriez en douter de certaines péripéties.

La seconde saison consiste clairement en deux arcs, deux saisons séparées si vous préférez, l'une centrée sur Eva, la charmante épouse de Ty et la réussite absolue de leur couple de vainqueurs – et l'autre sur Gaia, le premier amour de Axl. Au-delà du soap et de la comédie, *The Almighty Johnsons* est très fort pour jouer sur les attentes, les frustrer ou les réaliser, ce qui permet la série de gagner à plusieurs reprises un investissement émotionnel du spectateur, qui se compare, il me semble à celui des sagas d'autrefois, quand bien même l'exotisme épique des récits originaux serait très dilué.

Avec les incertitudes sur le financement de la troisième saison, le spectateur s'inquiètera un temps de rester sur sa faim, et l'on peut s'interroger sur à quel point la troisième saison raccourci aura taillé dans de bien meilleurs développements. Mais il y aura bien une troisième saison et il y aura bien une conclusion, satisfaisante, à cette saga scandinavo-néo-zélandaise.

La série n'est pas woke mais relativement féministe et relativement fluide, et pour des raisons dramatiques, comme probablement par référence à la réalité des scénaristes, il n'y a pas d'amour (hétéro) heureux ; la réalité étant qu'il n'y a pas non plus d'amour homo heureux sinon encore moins heureux quand la vie du couple est gouvernée par la consommation jetable des choses comme des êtres. **The Almighty Johnsons** maintient cependant une grande variété de caractères, d'attitudes et de stratégie de quête du bonheur qui reste salubre.

Même si c'est d'abord pour des gags, donc de la déconstruction et non la construction d'un monde de fantasy digne de ce nom, les nains et les géants et les objets magiques (et autres seulement cités) interviennent plus spectaculairement dans cette seconde saison, ainsi qu'un panthéon d'autres Dieux, et l'existence d'une résistance humaine aux Dieux, mais c'est très limité cependant. En conclusion, une très bonne seconde saison qui confirme la qualité d'écriture de la production, limitée par le budget et le cadre de la sitcom, certes plutôt violente psychologiquement, mais limitée en Fantasy.



Saison 2 (2012, 13 épisodes)

The Almighty Johnsons S02E01: And Then She Will Come to You
(et ensuite, elle viendra à toi)

The Almighty Johnsons S02E02: Frigg Magnet *(Aimant à Frigg)*

The Almighty Johnsons S02E03: Charlie Truman *(Charlie Truman)*

The Almighty Johnsons S02E04: Death's Cleansing Embrace
(L'étreinte purificatrice de la Mort)

The Almighty Johnsons S02E05: A Damn Fine Woman
(Une sacrée bonne femme)

The Almighty Johnsons S02E06: Folkmoot *(L'assemblée)*

The Almighty Johnsons S02E07: Effortless Manly Coolness
(Une coolitude masculine sans faille)

The Almighty Johnsons S02E08: Man-Flu *(La mâle-grippe)*

The Almighty Johnsons S02E09: Everything Starts with Gaia
(Tout commence avec Gaïa)

The Almighty Johnsons S02E10: Magical Fluffy Bunny World
(Le monde magique des lapins en peluche)

The Almighty Johnsons S02E11: The House of Jerome *(La Maison de Jerome)*

The Almighty Johnsons S02E12: You Call This the Real World?
(Vous appelez ça le monde réel ?)

The Almighty Johnsons S02E13: Does This Look Like Asgard?
(Est-ce que ça ressemble à Asgard ?)



The Almighty Johnsons S02E01: And Then She Will Come to You
(*et ensuite, elle viendra à toi*)

Axl et Zeb sont assis face à l'océan, à boire de la bière et à discuter. Zeb, qui porte désormais un tee-shirt Adidas avec le nom *Freki* écrit dans le dos, demande : « Tu sais c'qui est bizarre ? » Axl répond : « Zeb, il y a un tas de choses bizarres dans ma vie... » Zeb corrige : « D'entre tous les trucs bizarres : que quelque part il existe une femme pour toi. »

Axl est vexé : « C'est pas bizarre ! » il proteste en grimaçant, sa cannette presque vide à la main. Zeb précise : « Je ne suis pas en train de dire que tu n'attires pas les dames... Mais tu sais de qui je parle. » Axl hoche la tête et après un temps confirme : « Frigg. » Et Zeb lève sa propre cannette de bière, regardant au loin, donc vers l'océa : « Elle est là-bas, Seigneur Odin. »

Axl se moque : « En mer ? » Zeb rit : « Non, c'est pas un dolphin. Dans le monde. » Axl réfléchit, puis répond : « Ne m'appelle pas Seigneur Odin, pas encore. En fait, jamais : ça sonne juste bizarre venant de toi. » Zeb hausse les épaules et accepte : « Mm, okay. » Puis il reprend : « Maisn nous la trouverons, ou mon nom n'est pas Freki ! »

Axl rétorque : « Ton nom n'est pas Freki ! » Puis il rappelle à Zeb : « Tu as décidé de t'appeler toi-même Freki quand tu as découvert que Freki était le loup d'Odin.

Zeb proteste : « C'est moi, ton loup solitaire, à ton côté, de ton côté. » Puis après un temps, regardant à nouveau l'océan : « Pas comme tes frères qui servent à rien... » Axl répond tranquillement : « Ils sont aussi de mon côté. »

Zeb en convient : « Sur le papier, c'est sûr, mais ils sont plutôt inutiles, pour des Dieux. » Axl corrige : « Pas complètement inutiles, ils sont juste... occupés ; et nous savions déjà qu'Anders était inutile, donc ce n'est pas une surprise. » Et Zeb de remarquer : « Et Ty est vraiment bien mieux ? » Axl hésite à nouveau : « Ty a des soucis en ce moment. » Zeb répond avec enthousiasme : « J'ai tellement hâte d'être à la pendaison de crémaillère : tu penses que ça va tourner, du genre, à l'orgie divine ? »

Axl rit : « Ce sera seulement une pendaison de crémaillère, Zeb. » Les deux vident un peu plus leur cannette de bière. Zeb reprend : « Mais il faut que je le dise, pour être juste, de tous tes frères, c'est Mike qui a été le plus décevant.... Bien que je me sente un peu mal de l'avoir laissé tomber là-bas. » Axl soupire : « Nan, qu'il aille se faire mettre — qu'ils aillent tous se faire mettre, t'as raison, y servent à rien ! Et nous n'avons pas besoin d'eux parce que... parce que nous pouvons retrouver Frigg sans ces bâtards inutiles ! »

Axl se met alors debout : « Et t'as raison aussi, elle est bien là quelque part. »

Puis levant très haut sa cannette, il lance : « Je suis Odin et je trouverai ma Frigg ! » Déclaration que Zeb, resté assis dans l'herbe, ponctue en poussant un hurlement — en fait, plus une série de jappements — de loup.

Surpris, Axl baisse les yeux sur Zeb. Puis baisse les bras et regarde inquiet autour de lui pour le cas où quelqu'un d'autre l'aurait vu brandir sa cannette. Puis Axl se rassied, tripote sa cannette, et demande à tout hasard à Zeb : « Est-ce qu'il reste de la bière ? » Zeb répond : « Ouais. » Et Axl déclare : « Chouette... »

Le lendemain, quelqu'un tambourine violemment à la porte de leur colocation, ce qui réveille Axl qui sort en tee-shirt et boxer de sa chambre et va ouvrir. Il se retrouve face à un barbichu dégarni poivre et sel patibulaire à la veste de cuir. Et d'appeler bien fort : « Mike ? » Puis au visiteur, avec un sourire gêné : « Juste une minute. » Axl appelle encore : « Mike ? »

Arrive alors une blonde bling bling encore en robe courte de soirée rose et sac à main rose, l'air pas vraiment fière. Le visiteur fait un pas de côté pour la laisser

sortir, Zeb arrive à son tour dans le hall, ainsi que Mike, torse nu, une serviette autour des reins, qui déclare au visiteur : « Si tu supportes pas que ta copine aille avec un autre mec, ne mise pas ta copine. »



The Almighty Johnsons S02E02: Frigg Magnet (Aimant à Frigg)

Axl est seul à la table d'un petit restaurant à la salle aménagée comme sur une péniche. Une jeune femme blonde à robe grise décorée de tours noires arrive avec un panier chargé de roses à offrir. Comme elle s'arrête à sa table et sourit, il déclare confus : « Ah oui, non merci, je n'ai pas de rendez-vous. » Et rougissant, Axl ajoute : « J'attends un gars. »

Puis il réalise et corrige : « Non, pas un gars, un mec... mon frère ! Désolé... » La vendeuse de roses s'en va en souriant et arrive, non pas l'un des frères d'Axl — mais Agneta, souriante. Axl pousse un juron à voix basse : « Merde ! » Et Agneta : « Salut Axl ! » Et de poser sa veste et son sac pour s'asseoir à la chaise vide. L'air de rien, elle demande : « Ty n'est pas encore là ? » Les yeux baissés, Axl répond d'une voix forte : « Non ! » Et Agneta répond : « Je suis sûre qu'il sera là bientôt. »

Autre ambiance chez Ty où sa jeune épouse vocifère : « Où est-ce que tu vas !?! » Ty crie en retour : « Juste, je sors, d'accord, ça n'a pas d'importance ! » Derrière eux au comptoir du coin cuisine, Stacey, discrète, découpe de la viande pour Eva,

qui, telle une furie, glapit : « Si tu ne me le dis pas alors, ouais, c'est important ! »
Ty se retourne et la confronte : « Je dîne avec Agneta, okay ? »

Eva ouvre de grands yeux : « Pourquoi tu dînes avec elle ? » Ty veut partir :
« C'est un truc de famille. » Elle le bloque de son épaule : « En quoi elle est un
truc de famille ? » Ty commence : « Parce que... » puis il prend plusieurs
inspirations, et achève : « Agneta est ma mère. »

Eva est stupéfaite. Au comptoir, Stacey s'est figée et s'exclame : « Pas
possible ! » Puis elle ajoute : « Avoir cette vache pour mère, c'est si
surréaliste... » Quant à Eva, elle accuse : « La femme qui t'a laissé tomber, qui t'a
abandonné quand tu avais 14 ans, a décidé de revenir dans ta vie ? » Ty admet :
« On le dirait... » Puis il inspire à nouveau et ajoute, grimaçant : « Peut-être
qu'elle a ses raisons... » Puis il tente à nouveau de partir : « Peut-être qu'elle
veut les expliquer ce soir. » Eva lui bloque à nouveau la route, et Stacey lance
haut et fort : « Ou peut-être qu'elle veut t'utiliser à ses fins maléfiques ? C'est
une vraie salope, désolée mais je dis ce qu'il en est ! »

Alors Eva semble se radoucir et presque haletante déclare : « Okay, va la voir,
alors. » Puis elle pose sa main sur la poitrine de Ty : « Ou... tu pourrais rester ici,
avec moi. » Et soudain elle lui passe une menotte au poignet : « Oups ! Je
suppose que maintenant tu vas devoir me prendre avec toi ! » Et d'embrasser Ty
goulument. Puis d'ajouter : « Ou me prendre ici. » Elle l'embrasse à nouveau et
Stacey ramasse son sac et souffle en passant : « Je vais juste m'en aller... »

Au restaurant, Agneta, toujours aussi souoriente, demande à Axl : « Qu'est-ce
qu'il y a de mal que je dîne avec mes fils ? » Axl, les joues en feu, lui répond :
« Euh, vous avez essayé de me faire tuer, pour commencer, Mère. » Agneta se
détourne en riant : « Oh, oublie tout ça ! C'est du passé, une autre façon de voir
le monde. » Axl croise les bras et s'indigne : « C'est facile à dire pour vous. »
Agneta répond, convaincue : « Et c'est précisément pourquoi je voulais te voir,
pour aider à réévaluer notre relation et apprendre à connaître mon précieux plus
petit garçon. »

Axl ne sait pas quoi répondre à cela, alors Agneta le regarde dans les yeux :
« C'est moi, Axl, je te l'assure : la même âme dans un squelette différent, juste à
essayer de réparer quelques ponts. » Puis, insouciant à nouveau : « On

commande notre menu ? Je suis affamée. » Et Axl de dévisager Agneta comme si elle était un monstre...



The Almighty Johnsons S02E03: Charlie Truman (*Charlie Truman*)

Le salon de la colocation d'Axl et Zeb. Zeb rejoint Axl assis dans le fauteuil, absorbé dans la lecture d'un magazine : « Je pense que Mike commence à m'apprécier. » Sans relever les yeux, Axl répond du tac au tac : « Je ne le pense pas. » Zeb objecte en s'asseyant sur leur divan : « Il m'a invité à l'inauguration de son bar. Axl rectifie : « Non, il m'a invité moi, ensuite je t'ai invité. »

Sans répondre, Zeb reprend : « Alors, quels dieux tu penses seront là-bas ce soir ? » Cette fois, l'attention d'Axl est piquée et il regarde Zeb faisant les gros yeux, puis il scrute en direction du reste de la colocation et Zeb assure : « T'inquiète, Gaia mettra des siècles à s'habiller : c'est une poule. » Mais Axl reste sévère, et à voix basse insiste : « Cependant, pas à la maison, okay ? » Ce à quoi Zeb répond à haute voix : « Au cas où elle détecterait un indice de notre nature divine ? » Axl en sourit : « Est-ce que c'est vraiment nous, ça ? »

Zeb change à nouveau de sujet : « Oh, hé, et si cette petite fête dérapait, comme la dernière a failli le faire, alors, elle détecterait bien un indice ? Axl se renforce dans son fauteuil et secoue la tête : « Ce n'est que quelques verres tranquilles, Zeb. »

Arrive Gaïa en petite robe noir et cheveux raides en désordre, avec deux verres à cocktails. Et l'allure de quelqu'un qui a passablement déjà pris de l'avance sur une fête alcoolisée, elle propose : « Torchons-nous un peu ! » Elle pose les verres sur la table, empoigne la bouteille de vodka, puis croisant les regards choqués de Zeb et d'Axl, demande, comme choquée à son tour : « Quoi ? »

« Rien ! » s'empressent de répondre d'abord Zeb puis aussitôt après Axl. Occupée à verser la vodka, Gaïa demande : « Est-ce qu'il y aura de la pisse gratuite au truc de ton frère ? » Zeb et Axl en restent bouches-bées, puis Axl répond : « Euh, je suppose... pour un temps. » Gaïa se relève brandissant son verre de vodka : « J'ai envie de me bourrer la gueule. » Et constatant cet fois l'air alarmé de ses deux colocataires, elle demande à nouveau : « Quoi !?! » Axl lui répond, la voix déréglée : « Rien, non, tout va bien. » Gaïa lui répond : « Bien, alors cul-sec ! » Et elle vide son verre de vodka, puis l'ayant reposé, elle rote et s'essuie la bouche et s'en va : « Je vais pisser et après on ira tout casser. »

Gaïa sortie du salon et ayant claqué sa porte derrière elle, Zeb lève son index : « Est-ce que c'est juste moi, ou Gaïa se serait un peu lâchée depuis qu'elle est revenue ? » Visiblement soucieux, Axl ne répond rien.



The Almighty Johnsons S02E04: Death's Cleansing Embrace
(L'étreinte purificatrice de la Mort)

Agnetha prend des nouvelles de Anders parti dans le nord, et dont la quête divine semble inclure de coucher avec les blondes qu'il croise. « Tout va bien, assure Anders en buvant d'une bouteille de vin blanc non identifié devant l'ordinateur portable lui servant pour la vidéo-conférence. Puis il précise en reposant son verre ballon : « J'ai pris contact avec le machin -chose oiseau : il est très velu pour un genre d'oiseau : on prend le large demain. »

Installée quant à elle à l'agence d'Anders en Nouvelle-Zélande, Agnetha, toujours positive complimente : « Tu sembles avoir trouvé une compagne de voyage. » Anders se retourne vers la blonde : « Hein ? Oh, oui, ne vous inquiétez pas pas à propos d'Astrid : je ne crois pas qu'elle parle anglais, nous communiquons par d'autres moyens. » Agnetha soupire : « Je n'ai pas besoin de savoir. » Puis, à nouveau concentrée : « Parle-moi de Dawn (NDT : Aube en anglais). » Anders répond en buvant à nouveau du vin : « La personne ou le moment de la journée ? » Agnetha précise : « La personne. »

Anders oblige : « Eh bien, c'est une gentille fille, pas ce que l'on appellerait un bon coup, mais pas non plus repoussante, si vous aimez vos biscuits secs. » Agnetha précise : « Je pensais davantage en terme de personnalité, Anders : est-ce qu'on peut la réorienter ? » Anders demande : « Vous voulez dire, est-ce qu'elle peut marcher à voile et à vapeur ? Je n'en sais rien, je n'ai jamais été à ce point avec elle. » Agnetha soupire : « Pourquoi est-ce que tu ramènes toujours tout au sexe ? » Anders répond sans gêne : « C'est comme ça que je fonctionne. » Agnetha insiste : « J'ai besoin de savoir si on peut la convaincre de faire ce qu'il faut au moment où il le faut. »

Anders soupire et boit à nouveau du vin : « Par moi, c'est possible ; mais de fait, c'est possible pour la plupart des femmes. » Et de jeter un coup d'œil hors de l'écran, probablement vers Astrid. Puis Anders revient à l'écran avec un sourire en coin et dit : « Désolé, qu'est-ce que vous voulez que Dawn fasse, Mère ? » Agnetha répond : « Je veux qu'elle la boucle, voilà ce que je veux. » Anders demande : « A quel sujet ? »

Mais quand on parle du loup, voilà justement Dawn qui déverrouille la porte d'entrée vitrée de l'agence de relations publique d'Anders, dont elle s'occupe habituellement, et tout particulièrement en l'absence d'Anders.



The Almighty Johnsons S02E05: A Damn Fine Woman
(Une sacrée bonne femme)

Bousculade à la porte de la colocation d'Axel, Zeb et Gaïa. Derrière la porte vitrée, Axel crie : « J'y suis ! » Puis Zeb : « Allez, allez, ouvre, ouvre vite, j'ai besoin d'aller aux toilettes ! » D'un coup la porte s'ouvre, et Gaïa qui s'était apparemment faufilée pour entrée la première, s'étale sur le tapis de l'entrée, tous éclatant de rire.

Petit détail : Gaïa est habillée en souteneur sapé comme jamais, tandis Axl et Zeb sont habillés et perruqués comme ses p.tes. Zeb se retourne vers Axl : « Je pensais que tu la tenais. » Axl corrige : « Non, je disais que j'avais la porte. » Et par terre, Gaïa vocifère : « DE LA MUSIQUE !!! JE VEUX DANSER !!! »

Axl éclate de rire et rappelle à la jeune femme : « Tu peux pas danser, tu tiens même pas debout ! » Gaïa affirme : « Je le peux. » Axl répond : « D'accord, prouve-le ! » Gaïa se tortille un peu sur le tapis, et admet : « Je ne peux pas me mettre debout. » Et de crier d'une voix plus masculine : « Aidez-moi, mes p.tes ! » Zeb rétorque : « Aide-toi toi-même : c'est déjà moi qui t'ai sortie de ce jardin ! »

Mais déjà Axl a enjambé Gaïa et lui tend ses bras qu'elle attrape et il commence à la relever quand elle éclate de rire à nouveau : « T'as une petite culotte de fille ! » Axl confirme : « Oui, parce que tu m'as obligé à les porter à cette fête stupide ! » Adossé à la porte d'entrée, Zeb répond : « J'aime assez mes sous-vêtements de fille ! » Axl est outré : « Quoi ? » tandis que relevée, Gaïa pointe du doigt le bar de la colocation et titube dans cette direction en criant : « TEQUILA ! », aussitôt rattrapée par Axl : « Non, non, non, non... »

Axl arrive seulement à ôter la veste de Gaïa : « Plus de Téquila pour toi ! » Mais Gaïa vocifère de plus belle : « TEQUILA AMBULANCE ! » et d'imiter le son d'une sirène d'ambulance tout en perdant l'équilibre et se retenant au mur. Axl s'indigne : « Zeb, tu peux aider s'il te plaît ? » Et comme Axl empêche Gaïa de tomber à nouveau, Gaïa affirme, péremptoire : « Elle, c'est pas Zeb ! Elle, elle s'appelle Shaniqua ! » Finalement Axl opte pour carrément soulever Gaïa de terre et la porter jusqu'à son lit, tandis que Gaïa reprend : « Et toi, tu es Moniqua ! » Et de vociférer à nouveau : « Et vous êtes mes chiennes ! »

Gaïa ordonne au passage à Zeb : « Cuis-moi un œuf, chienne ! » Zeb éclate de rire ; Axl titube ; Zeb aussi en s'éloignant et en déclarant : « J' récupère un seau ! » et Axl passe enfin la porte de la chambre de Gaïa qui lui demande : « Tu me traînes par les cheveux jusqu'à ta grotte pour me faire voir du paysage ? » Axl la lâche sur son lit et confirme : « Ouais, parce que t'es super attirante là maintenant... » Gaïa soupire et répond : « Je me souviens de ça ; et qu'après tu a été méchant envers moi. » Et de caresser les lèvres d'Axl de l'index en ajoutant : « Chienne ! » Puis elle se détourne et soupire : « J'adore mon lit ! Mmm... si plat ! » Axl remarque : « Pratique un sommeil réparateur, non ? » Et Gaïa vocifère de nouveau : « JE VEUX DANSER ! »

Axl objecte : « TU VEUX PAS ! » et Zeb arrive avec un seau en plastique, et de le caler sous le bras de Gaïa qui ferme déjà les yeux. Zeb remarque en s'écartant : « J'adore comme quand Gaïa se miurge elle dort déjà en Position Latérale de Sécurité... ça vient de sa formation d'infirmière ! » (NDT la PLS empêche de se noyer dans son vomi et d'avalier sa langue quand on s'endort sur le dos, triste sort de l'ivre-mort). Mais Axl est inquiet : « T'as remarqué comment elle est devenue bizarre depuis son retour ? » Zeb pas vraiment :

« Par bizarre, tu veux dire, vraiment plus marrante, parce qu'elle aime se saouler la gueule ? » Axl corrige : « Non, pas que ça, d'autres trucs aussi. » Zeb sourit, attendri : « J'aime la nouvelle Gaïa. » Axl soupire et se relève. Zeb lui demande : « Est-ce que ma robe me fait un gros cul ? » Lassé, Axl murmure : « Bonne nuit, Zeb : » Et Zeb réplique : « Bonne nuit, *Moniqua* ! »



Axl veut bien en rire encore, Zeb s'en va, Axl referme la porte de la chambre de Gaïa, va s'asseoir sur son propre lit dans sa propre chambre, soupire en contemplant sa mise, retire un bracelet, puis s'allonge et ferme les yeux, portant encore la perruque blonde aux cheveux longs, la petite robe et le reste des bijoux. Puis il se met sur le côté et s'endort.

Le lendemain matin, Axelle se retourne dans son lit et baille, les cheveux longs et blonds dans les yeux. Puis elle s'assied au bord du lit, jambes écartées, soupire, et se lève, toujours dans sa petite robe et avec ses bijoux ; sort de la chambre, sous le regard très surpris de Zeb qui mangeait des céréales assis torse nu dans le fauteuil du salon, ayant possiblement gardé la culotte de soie de son déguisement de la veille.

Dans les toilettes, Axelle debout devant la cuvette relève le bas de sa robe et baisse sa culotte pour attraper sa... Et ne la trouvant pas, la très grande jeune

femme blonde s'affole et se précipite devant le miroir à l'entrée. Et écarquille les yeux d'horreur.

Axelle rouvre la porte des toilettes devant laquelle Zeb se tenait debout, et s'écrie : « Zeb ! » Zeb répond : « Bonjour ! » Axelle exige : « Regarde-moi ! » Zeb répond : « Okay. » et il baisse les yeux pour la regarder de haut en bas. Axelle demande : « Qu'est-ce que tu vois ? » Zeb semble hésiter et répond :
« Du sex-appeal ? »

Alors Axelle prend une forte inspiration et sort des toilettes, se plantant devant Zeb : « C'est moi ! » Et comme Zeb ne semble pas comprendre, elle hausse le ton : « ... ça ! Moi !!! » Zeb la regarde, puis demande : « Est-ce que c'est un diminutif pour 'Mia' ? » Axelle est outrée : « Quoi ? NON ! » Zeb répond : « Okay, je préfère, parce que 'Mi' c'est seulement une lettre de moins que 'Mia'... » Axelle s'énerve : « Non, c'est MOI, Axl, 'spèce de bite ! »



The Almighty Johnsons S02E06: Folkmoot (*L'assemblée*)

La nuit. Ty dort dans son lit, chez lui, torse nu. Sous les yeux de Colin Gundersen, alias Loki, le Dieu du Feu, debout au pied du lit, vêtu d'un costume noir à cravate et pochette rouge. Gundersen fait le tour du lit pour se rapprocher de la tête du lit, l'air haineux. Puis Gundersen murmure : *Dyrstr ek kom, pessar hallar til Loki,*

un langan veg... Et comme il repart en direction du pied du lit, une lueur orangée vive l'illumine par le bas accompagnée de frôlements. Il poursuit : *Hvi pegid er sva, prungin god...* Et à chaque pas qu'il fait, des flammes jaillissent du sol depuis ses talons. *At per maela ne megud ?*

Gundersen achève le tour du lit où Ty est toujours endormi : *Sessa ok stadi, velid mer stumblíat, eda heitid mik, hedan...* Et avec ces derniers mots, les flammes grandissent à hauteur d'homme. Gundersen toise encore Loki et sourit. Puis quitte la chambre.

Rentré dans sa luxueuse demeure, toujours au beau milieu de la nuit, il jette son manteau et vocifère au-dessus du lit, où jusque là, Michele, déesse de l'Amour, sommeillait : « Réveil, réveil, écarte tes cuisses ! » Michele soupire : « Jésus, Colin, je dors... » Et tout en vidant les poches de son pantalon sur la table de nuit, Gundersen rétorque : « Oh, arrête de dire n'importe quoi, et prépare-toi à baiser ! » Michele se retourne : « Je faisais... des beaux rêves. » Ce à quoi Gundersen répond : « Et je reviens d'une dure journée à rendre la Justice... »



The Almighty Johnsons S02E07: Effortless Manly Coolness
(*Une coolitude masculine sans faille*)

Chez Ty, Olaf, l'oracle et grand-père bien conservé de la famille Johnson, réclame : « Il te faut plus de nourriture dans ce frigo ! » Ty rétorque : « C'est

parce que tu as tout mangé la nuit dernière... » Mais Olaf proteste : « On appelle pas ça avoir la dalle pour rien, Ty ! » Arrive Ingrid, aka Snotra, l'oracle du gang des déesses. Elle s'arrête devant Ty et lui demande : « Est-ce que j'ai l'air d'en avoir trop fait ? » Ty regarde la tenue d'Ingrid et répond : « Euh... non, parfait. » Et Olaf, toujours débraillé, complimente : « Sexy, sans avoir essayé ! » Ingrid : « Parce que j'essaie d'en avoir l'air sans avoir essayé... » Ty toujours diplomate répond encore : « Alors vous avez réussi. »



Ingrid se confie alors, tandis que Olaf prend un air circonspect : « Quand vous prenez de l'âge vous vous demandez par fois si vous avez encore la magie en vous. » Olaf répond, blasé : « Je ne vieillis pas, alors... » Ingrid est choquée, Ty intervient aussitôt, soupirant : « Croyez-moi, la magie est dans le mordant. » Olaf se détourne et ramasse son sac de marin : « Eh bien, je suppose qu'il va falloir que j'aille chercher quelque chose à manger... Donc je m'en vais. » Ingrid tente de le rattraper : « Non, tu n'auras pas le temps ! » Olaf répond : « Ouais, je l'aurais, en chemin pour Raglan. » Ingrid se fige : « Pourquoi tu vas à Raglan ? » Olaf est surpris : « C'est là où il y a des vagues... »

Ingrid insiste : « Mais alors, pour Danny ? » Olaf demande : « Qui c'est Danny ? » Ingrid répond : « Je t'ai parlé de lui la nuit dernière. » Olaf explique : « J'étais vraiment stone la nuit dernière... » Il ramasse sa planche de surd : « Et aujourd'hui je ressens un fort appel de la mer et... » Ingrid répète, aussi indignée

que la première fois : « Mais alors pour Danny ? » Olaf répond : « Dis-lui que je l'aime, peu importe qui c'est... » Et Olaf sort. Ty lui emboîte le pas : « J'ai rendez-vous et je ne peux pas manquer ce rendez-vous. » Ingrid proteste : « Mais j'ai promis à Danny que je passerai le chercher. »

Et revoilà Ty et Ingrid à la collocation de Axl, Gaïa et Zeb. Axl demande en boutonnant son pantalon : « Pourquoi est-ce qu'elle ne peut pas prendre sa voiture ? » Ty explique : « Parce que la voiture d'Ingrid est moins une voiture et plus un objet rouillé immobile qui collectionne les amendes devant ma maison. »

Axl proteste : « J'avais en projet des trucs aujourd'hui... » Gaïa répond, moqueuse : « Quels trucs ? » Confus, Axl répond : « Des trucs d'étudiant : je suis étudiant, vous savez ? » Gaïa, sa tasse de café à la main éclate de rire.

« Arrête ! » s'indigne Axl. Gaïa répond : « Oh, allez, Axl, aide la damoiselle en détresse. » Alors Axl semble percuter et pousse un très gros soupir. Gaïa sourit à Ingrid qui sourit à son tour en lui faisant une petite révérence. Ty complimente :

« Brave type. » et Gaïa enfonce le clou : « Tu es un chevalier en armure étincelante ! » Ingrid assure : « Cela ne prendra pas beaucoup de temps ! » et elle entraîne Axl en le prenant par la main.

Nous retrouvons Axl et Ingrid à un carrefour perdu dans la nature, avec un panneau Sans issue, semblant s'appliquer à l'a fois au chemin de terre et sa boîte aux lettres qui débouche au creux de la fourche du croisement, et à la branche droite de la fourche qui semble franchir un petit pont. Ingrid, descendue de voiture s'émerveille devant Axl qui claque la portière du conducteur de sa voiture : « C'est étonnant, non ? Comment tout a l'air superbe mais identique... tout vert. » Pas vraiment convaincu, Axl répond : « Mm-mm. » Puis : « Alors, qui c'est ce mec, Danny, que nous attendons ? » Ingrid sourit : « Un vieil ami... » Axl sourit : « Du genre un ancien petit ami ? » Ingrid reste évasive : « C'est un tout petit peu plus compliqué que ça... Initialement c'était plutôt une relation praticien / patient, puis cela s'est épanoui. » Axl demande : « Et vous étiez... » Ingrid répond immédiatement : « Le patient. » Axl en déduit : « Et il était votre... docteur ? » Ingrid confirme : « Oui, psychiatre à l'hôpital. » Axl : « Alors vous étiez... » Ingrid hoche la tête, souriante : « Chez les fous. »



The Almighty Johnsons S02E08: Man-Flu (*La mâle-grippe*)

Anders est de retour, et la famille Johnson tient conseil dans le bar de Mike. Anders est furieux : « Je n'arrive pas à croire que... » (...) Olaf intervient : « Alors quand est-ce que tu va nous révéler le grand secret de ta mission, en vrai ? » Anders boit une gorgée d'alcool et avoue : « Il y encore un tout petit problème à résoudre et je pourrai vous l'expliquer. » Ty rétorque : « Tu t'es planté, c'est ça, peu importe ce que c'était ? » Anders réplique : « Pas du tout, j'ai triomphé. » Axl demande, bras croisés : « Alors c'est quoi le problème. » Anders répond : « Je suis en train de m'en occuper. » Et de contre-attaquer : « Et quant à toi, qu'est-ce qui ne va pas avoir toi ? »

Axl répond, le visage un peu rouge : « Je pense que je couve quelque chose. »

Anders corrige : « Non, pas toi, espèce d'œuf, ton truc merdique de *être un homme, trouver ton centre viking pour devenir Odin* ; je veux dire, qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Tu devrais être à culbuter des femmes les unes après les autres, jusqu'à ce qu'une d'elles se révèle Frigg ! Et pas à te masturber. » C'est alors que Michele descend de l'étage dans la salle du bar, drapée dans une couverture : « Je pouvais entendre ta petite voix geignarde depuis en haut : certains d'entre nous essaient d'être malades en paix et au calme, tu sais ? » Et elle passe derrière le bar en étouffant une quinte de toux. Axl est troublé. Elle ramasse une bouteille sur l'étagère et renifle : « J'ai besoin de Brandy. »

Anders secoue la tête : « Elles sont nos ennemies jurées, Mike, je peux pas croire que tu couches avec l'une d'entre elle... » Mike répond tranquillement : « Je préfère considérer cela comme aller là où le succès vous porte. » Anders ne l'entend pas ainsi : « Moi je préfère considérer cela comme retrouver le sens commun avant qu'elle ne me piège hideusement à nouveau. » Et Michele de crier de l'étage : « J'ai bien entendu ça , branleur! » Anders soupire : « Je tourne le dos deux secondes et toute cette famille se retrouve à quatre pattes ? Littéralement, dans le cas de Mike ? Excepté Axl, qui est devenu une mauviette — et les autres vous n'êtes pas mieux. »

Anders fait mine de partir, Mike se lève pour le rattraper : « Anders, au nom de tous, est-ce que je peux seulement dire une chose ? » Anders sourit. Mike lui balance alors un uppercut à la mâchoire, et Anders roule au sol en geignant. « Et ça, c'est pour ne pas nous avoir dit pour notre mère, c'est pour ne pas nous avoir dit où tu étais ou pourquoi, mais surtout... » et tandis que Axl et Ty sourient chacun de leur côté, Mike baisse le ton de sa voix : « C'est parce que tu es toi. »



The Almighty Johnsons S02E09: Everything Starts with Gaia
(*Tout commence avec Gaia*)

Ce matin-là, Gaïa semble agitée et déterminée à redécorer le salon de leur colocation... en déplaçant une lampe ? Le bruit sort Axl de sa chambre, qui en caleçon tee-shirt se plante devant elle bras croisés et demande : « Qu'est-ce que

tu fais ? » En repoussant la table basse encore chargée de cannettes écrasées et de bouteilles vides, elle répond : « J'ai fait un rêve. » Blasé, Axl répond : « Okay, est-ce que tu es encore en train de rêver et est-ce que je suis dans ton rêve ? » Gaïa répond : « A toi de me le dire. » Puis soulevant une petite table : « Bouge ! » Elle repose la table dans le tibia de Axl qui s'écrie : « Aïe, tu n'avais qu'à répondre non ! » Puis il soupire : « Sérieusement, pourquoi tu fais quoi que ce soit que tu es en train de faire maintenant ? » Gaïa soulève le porte-revue pliable. Axl insiste : « C'est bien trop tôt le matin ! »

Gaïa répond enfin : « Eh bien je voulais le faire avant de l'avoir oublié : j'ai rêvé comment notre appartement devait être exactement ! » Axl répond : « A-han... et c'est comme ça ? » Gaïa répond : « Non ; mais si je continue de bouger des trucs, tôt ou tard, ça le sera. » Très soucieux, Axl répond : « D'accord... » tandis que Zeb les rejoint et demande, « Est-ce que ça vaut la peine que je demande ? » Et Axl de lui répondre tandis que Gaïa ré-arrange les coussins du divan : « Elle a fait un rêve... » Il croise ses bras et soupire. Zeb commente : « Un rêve de déménagement futur, c'est sûrement symbolique... » Axl l'admet : « Symbolique d'à quel point elle se comporte bizarrement ces derniers temps. » Zeb répond : « Ouais, et c'est mon signal pour m'en aller servir de la nourriture industrielle aux masses. » Il sourit et souffle : « Amuse-toi bien ! » Et Gaïa se retourne et demande à Axl : « Qu'est-ce que tu en penses ? » Axl répond : « Beaucoup de choses ; peut-être tu devrais faire une pause ? Te préparer pour le boulot. » Et Gaïa de lui répondre : « Pas besoin, j'ai démissionné. »

Axl, indigné, répète : « Tu as démissionné ? » Mais déjà Gaïa repart dans le salon : « Je n'aime pas que ces chaises soient là. » Axl insiste : « Tu as démissionné ? » Gaïa emporte une chaise au-dessus de sa tête et confirme : « Oui, c'est ce que je viens de dire. » Axl : « Et pourquoi ? » Elle répond : « Parce que cela m'a semblé la bonne chose à faire à ce moment-là. » Axl : « A quel moment ? » Toujours avec la chaise au-dessus de la tête, Gaïa répond agacée : « Quand je me suis réveillée ce matin et que je leur ai téléphoné pour leur dire que je démissionnais. »

Axl s'alarme : « Gaïa, les gens ne se réveillent pas juste pour démissionner et déplacer des meubles. » Gaïa réplique : « C'est ce que j'ai fait ; attrape une chaise ! » Axl attrape la chaise qu'elle portait au-dessus de sa tête. « Okay, on va faire ça sans pincettes. » Il assied Gaïa sur le divan et lui demande les yeux dans les yeux : « Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'as plus été toi-même depuis un bon

moment et à présent, *sur une autre planète* serait une manière de le décrire. » Gaïa a l'air perplexe et répond : « Non, ça ne l'est pas. » Axl demande : « Tu es enceinte ? » Elle lui donne un coup de pied dans le tibia, et après un cri de douleur il proteste : « ..le même tibia ! » Gaïa se lève : « Pour une même question stupide : il n'y a aucun problème avec moi, Axl. »



C'est alors qu'on frappe à la porte vitrée de la colocation. C'est le père de Gaïa, qui s'écrie : « Où est elle ? » tout en jetant un coup d'œil derrière lui, puis en s'engouffrant dans l'appartement : « Où es ma fille ? » Axl s'exclame ironiquement bien fort : « Oh génial, Bryn est là ! » Arrive l'intéressée, soupçonneuse : « Qu'est-ce que tu fais ici ? » Bryn bredouille devant elle : « Salut, chérie ; hum tu te souviens toutes ces fois où nous avons parler de comment des urgences peuvent survenir n'importe quand et que nous devons toujours être prêts à partir quand le moment l'exige ? » Gaïa réplique : « Ah le bon temps des exercices d'évacuation de la maison... » Bryn regarde encore derrière lui, en direction de la porte d'entrée : « Eh bien, le moment l'exige maintenant. » Gaïa rétorque : « Dommage, je suis occupée. » Et de reprendre la lampe pour la remettre à sa première place.

Axl hausse le ton : « Pourquoi il faudrait qu'on évacue la maison. » Et Jacob, l'ex fiancé de Gaïa fait alors irruption : « Est-ce qu'elle est prête ? » Bryn lui répond : « Pas vraiment. » Puis à Gaïa, « Ma douce... Il faut vraiment, vraiment, vraiment qu'on s'en aille d'ici maintenant ! » Jacob renchérit : « Oui, il le faut. » Gaïa

répond : « Non, il ne le faut pas. » Bryn semble être sur le point de craquer : « S'il te plaît, il faut qu'on parle maintenant. » Gaïa vocifère : « Alors pars ! Parce que je n'irais nulle part avec quiconque ! Et je ne suis pas sur une autre planète ! Et je ne suis certainement pas enceinte ! Et aucun de ces meubles n'est à la bonne place !!! Alors juste — laissez-moi seule !!! » Bryn et Jacob veulent rattraper Gaïa, mais Axl à lui seule les retient : « D'accord, qu'est-ce qui se passe ? » Bryn proteste : « Ecoutez-moi avant qu'il ne soit... »

C'est alors qu'un très grand barbu à gilet jaune enfonce la porte de l'appartement, qui retombe à plat à l'intérieur dans l'entrée. Bryn terrifié achève : « ... trop tard ! » Le très grand barbu fait un pas dans l'entrée, piétinant la porte, et reniflant plusieurs fois audiblement. Bryn l'interpelle : « Elle n'est pas là, Egghér ! » Le dénommé Egghér lui répond avec un fort accent : « Tu croyais nous avoir avec un cœur d'opossum, hein ? »



The Almighty Johnsons S02E10: Magical Fluffy Bunny World
(*Le monde magique des lapins en peluche*)

Et voilà Axl, Gaïa et Brynn de retour à la location ravagée. Découvrant les dégâts, Gaïa déclare sombrement : « Okay, quiconque a fait cela doit payer pour remplacer... » Axl explique : « C'est l'ouvrage du géant qui est venu ici pour te tuer... » Gaïa rétorque : « Arrête ! » Axl s'étonne : « Arrêter quoi ? » Et Gaïa s'écrie : « Arrête de me mettre la tête à l'envers ! » Axl proteste : « Je n'essaie

pas de te mettre la tête à l'envers ! » Gaïa répond : « Si, tu le fais. » Axl l'admet : « Okay, ouais, mais seulement parce que ce que tu as besoin de savoir, ça te met la tête à l'envers... » (...) Brynn intervient : Eggthér ne s'arrêtera pas tant qu'il ne t'aura pas eu : ces films Terminator, ils sont vaguement basés sur lui ! » Gaïa en doute : « Eggthér ? C'est un nom inventé de géant ? ». Brynn soupire : « J'irai vraiment pas me moquer de son nom, parce que, hé, il est VRAIMENT TRES SENSIBLE au sujet de... »



Gaïa ne veut rien entendre : « Au nom de Jésus Christ... (...) Les géants ça n'existent pas ! » Et c'est alors qu'entre par l'embrasure de la porte enfoncée un imposant bedonnant barbu à la veste rouge à carreaux, en jeans et bottes... Derrick, alias Thor... qui a rasé sa barbe. Géné, Axl fait les présentations. « Ce n'est pas un géant, juste un homme très massif. » Derrick déclare alors : « Est-ce que vous avez une idée des foutus embouteillages qu'il y a sur l'autoroute ? » Axl répond : « En fait, je vis ici. »

Alors Derrick s'incline bien bas : « Mon seigneur Odin, je suis venu. » Et Axl à Gaïa, médusée : « Et il est Thor. » Derrick alias Thor renifle plusieurs fois : « Pourquoi est-ce que je sens l'odeur d'un gâteau ? » Axl répond distraitement : « Cela doit être Brynn. » L'intéressé ouvre alors de grands yeux effrayés. Derrick s'exclame : « Géant ! » et sort le marteau qu'il avait caché sous sa veste, dans sa ceinture. Brynn panique et s'empare d'un tabouret en guise de bouclier : « Non,

non, non... » Axl s'interpose, Derrick accuse : « C'est un vicelard de minuscule géant qui est venu vous tuer, mon seigneur !!! »

Axl corrige : « Non, c'est un bon géant ! » Ce à quoi Derrick répond en grimaçant, marteau levé : « Les seuls bons géants qui soient sont des géants morts ! » Brynn crie en retour : « Criminel de guerre !!! »



The Almighty Johnsons S02E11: The House of Jerome (*La Maison de Jerome*)

Axl s'est précipité dans le bar de son frère aîné, et le trouve à l'étage en train de se mettre en train avec Michele : « Mike, Gaïa a été kidnappée !! » Axl, Mike, Michele et Brynn se retrouvent au coin de la rue où c'est arrivé. Mike demande à Axl : « ... à quoi ressemblait la camionnette ? » Euh, elle était vieille, une vieille camionnette miteuse. » Mike demande : « Donne-moi un détail spécifique, Axl, quelque chose à partir de quoi je peux bosser ! » Axl répond : « C'était juste une camionnette, comme toutes les autres qui roulent dans le coin !!! »

Bryn demande alors à Axl : « Est-ce que tu as vu leurs visages ? » Axl avoue : « Non, ils portaient des cagoules. » Brynn insiste : « Alors tu n'as pas vu leurs visages ? » Axl demande, à bout de souffle : « C'est quoi que tu ne comprends pas dans le mot *cagoule* ? » Mais Mike insiste : « Axl, réfléchis : allez, des détails ! » Axl ferme les yeux et répète : « Okay, okay, okay... Zut ! »

Et comme Axl souffle profondément, il revoit la scène de l'enlèvement ; il entend la musique reggae, et les hurlements de frayeur de Gaïa entraînée par les deux hommes encagoulés et vêtus de haut de survêtements à capuche. « Il y avait de la musique qui venait du van, aaah, de la musique reggae !!! Et puis... »

Nouvelle vision : la camionnette qui s'en va avec son toit rouillé et ses drapeaux bariolés attachés aux deux antennes radio... « Il y avait un drapeau sur l'antenne, euh, avec un M... et, euh, le numéro sur la plaque d'immatriculation... c'était... »

Axl se revoit courir après la camionnette : « Du genre de ceux avec des O et un mot amusant : N-G-O. » En fait RONGO, dans la vision... Et Axl de demander à Mike : « Est-ce que c'est assez ? » Mike confirme : « C'est plus qu'assez. » Axl s'en félicite : « Oui !!! » (...) « Est-ce que c'est encore les géants ? » Mike répond : « Non, ça me paraît différent cette fois... »

L'agence de relations publiques d'Anders. Dawn fait un peu de ménage en ramassant une petite culotte verte abandonnée sur le tapis du coin salon ; sur la table deux verres abandonnés, et deux bouteilles pratiquement vides. Juste à temps semble-t-il : une blonde jeune femme en tailleur strict vient de pousser la porte de l'agence. Dawn lui lance : « Oh, bonjour, désolée ! » Puis plus professionnelle : « Je peux vous aider ? »

Elle entre, marchant assez vite, circonspecte et se présente : « Natalie Mather : je suis à la recherche de Anders Johnson. » Dawn lui répond : « Euh, il n'est pas ici là maintenant. » Manifestement déçue, la blonde dame répond : « Oh, une idée de quand il rentrera ? » Dawn croise les bras : « Je dirais... demain au plus tôt. » La visiteuse sourit à nouveau et déclare : « Quel dommage : nous nous sommes rencontrés brièvement à Oslo et il m'a dit de passer le voir si jamais je venais à passer dans cette partie du monde. »

Dawn baisse les yeux. « Bien sûr... » La blonde reprend, sortant une carte de son sac à main de marque : « Peut-être que vous pourriez lui fonner ma carte, le convaincre de m'appeler ? » Dawn prend la carte : « Je peux faire ça. » Puis, ayant lu la carte : « Hem, vous travaillez pour Lindis ? » La blonde confirme : « Oui, je suis la directrice du marketing pour l'Austrasie, comme c'est écrit sur la carte. » Dawn est impressionnée : « Je ne savais pas qu'on pouvait travailler avec Lindis sur ce continent. » La blonde confirme : « Non, non, vous ne le pouvez pas ; mais vous le pourrez bientôt. C'est pourquoi je suis ici. » Dawn est enthousiaste : « J'adore Lindis. Je veux dire, je n'ai pas réellement du Lindis, mais

j'en ai vu dans tous les magazines et... » Les mains sur le cœur : « J'adore comment cela se connecte. » Et à la vue de la mine blasée de la blonde.
« Désolée, j'en rajoute... »

La blonde sourit à nouveau et déclame : « Des meubles stylés bon marché pour les masses ; oui, nous lançons notre marque ici, et euh, j'étais en conférence avec les gens des relations humaines que notre agence publicitaire nous avait suggéré, mais franchement, ils n'étaient pas vraiment à la hauteur. Alors j'ai pensé à Anders... » Puis à voix basse elle ajoute : « Mais s'il n'est pas là, eh bien on se débrouillera avec ce que nous avons. » Dawn est toute rouge : « Eh bien, laissez-moi voir où je peux le retrouver ! Asseyez-vous, s'il vous plait. » Elle décroche un téléphone et ajoute, souriante : « Il est peut-être en réunion... »



The Almjy Johnsons S02E12: You Call This the Real World?
(Vous appelez ça le monde réel ?)

Axl se réveille dans sa voiture garée au bout de la route qui mène à la plage déserte. Ayant du mal à s'allonger à l'arrière, il finit par tomber dehors. Il se relève devant Gaïa auquel il avoue : « On n'a pas vraiment réfléchi à l'affaire que c'est de s'enfuir... » (...) Gaïa répond : « Je ne suis pas prête à y retourner, Axl. » Axl demande : « Une idée de quand tu pourrais l'être ? » Gaïa ne répond rien. « Je veux dire, je ne veux pas gâcher l'ambiance contemplative et sereine... Et je resterai aussi longtemps que tu veux, jusqu'à ce que tu sois prête... » Gaïa ne

répond toujours rien : « Mais je suis sur le point de faire une crise psychotique et massacrer ces bâtards d'oiseaux. »

Gaïa veut bien en rire et répond enfin : « Alors il vaut mieux alors que nous nous en allions d'ici, n'est-ce pas ? » Axl demande : « Où ça ? » Gaïa répond : « Jusqu'à ce que nous voyions un signe ! » Axl s'inquiète : « Quelle sorte de signe ? » Gaïa répond : « Je sais pas, on l'a pas encore vu, non ? »



The Almighty Johnsons S02E13: Does This Look Like Asgard?
(*Est-ce que ça ressemble à Asgard ?*)

Ty se réveille humain au lit avec Dawn. Il lui demande : « Est-ce qu'on pourrait ne jamais quitter ce lit ? » Et Dawn lui répond : « ... ça me va. » Elle l'embrasse. Et Stacey de répondre, gourmande, dans le même lit, dans le dos de Ty très surpris : « Je pourrais le supporter. » Et Olaf, qui de son grand bras dans le même lit du côté de Dawn les étreint tous les trois et corrige : « Excepté pour manger, à l'évidence. » Dawn reste radieuse. Ty est visiblement outré.

Et Ty se réveille en sursaut, sous les yeux de Stacey et de Olaf debout à côté de son lit, Olaf étant bien entendu en train de prendre son petit déjeuner. Ty demande : « Qu'est-ce que vous faites ici ? » Stacey répond : « On s'assure que tu vas bien. » Olaf ajoute : « Plus, pour des raisons que je n'ai pas encore complètement établies, la copine de Mike m'a assommée en frappant ma tête

L'étoile étrange hebdo #41 – semaine du **12 mai 2025** - page 76

avec le Bâton ; alors je me suis réveillé ici. » Sans le regarder, Stacey répond à Olaf : « Je te l'ai déjà dit, c'était un accident... » Olaf semble en douter, mais il demande plutôt à Ty : « Alors, cela fait quoi d'être à nouveau mortel ? » Ty soupire et sourit.



Intégrale 1+2+3 en coffret 9 blu-ray US du 28 avril 2015 (anglais, R1).
<https://amzn.to/43m3Gml>

FIN DU GUIDE DES EPISODES DE LA SAISON 2 DE 2012.



Conversations de table 1

Table Talk (part. 1).

François du 17^e siècle

Source du texte original : Dictionariolvm et colloqviä Octo lingvarvm

CAPÛT I : CONVIVIÛM DECEM PERSONARVM.

CAPITES PRIMES : CONVIVJYS DECEMØ PERSONEIX.

Chapitre 1, une réception à dix personnages.

Chapter 1, a ten-character party.

(1662) Le I. Chapitre, Vn convive de dix personnages,

(English 1662) The VII. Chapter, Propofes of marchadife.

HERMES. PRECOR TIBI FAVSTVM DIEM IOANNES.

HERMETOS. PRECAMVR TIBOP FAVSTYF DEJYF JOANNOC...

Hermès : Je souhaite à toi une faste journée, Jean.

Hermes : I pray you have a great day, John..

(1662) Herman. Dieu vous donne bon iour Iean.

(1662) Hermes. God geve you good morrowe John.

IOANNES. TIBIQVE VICISSIM HERMES,
IOANNOS. TIBOP QVEØ VICISSIMØ HERMETOC,

Jean : *Et à toi réciproquement, Hermès.*

John : And to you reciprocally, Hermes,

(1662) Jean. Et à vous auffy Herman,

(1662) John. And you also Hermes/

I. PROSPERVM DIEM DET DEVS,

J. PROSPERYF DEJYF DAET DEIOS,

Jean : *qu'un jour prospère te donne Dieu.*

John : may a prosperous day give you God,

J. bon iour vous donne Dieu,

J. good morrowe geve you God.

H. VT VALES ?

H. VTØ VALEZ ?.

H. Comment vas-tu ?

H. How do you do ?

(1662) H. Comment vous portez vous ?

(1662) H. How doo you ?

I. BENE VALEO DEI BENEFICIÒ. TIBI PARATISSIMVS :

J. BENEØ VALEM DEJOX BENEFICJEK. TIBOP PARATISSIMOS :

J. Je vais bien, par bienfait de Dieu. Pour toi le plus prêt (à te servir).

J. I am well, by God's favour. For you the most ready (to serve you).

(1662) I. Je me porte bien, Dieu mercy, à vostre commandement :

(1662) J. I am wel. I thank God/ at your commandement :

I. QVĪD TV HERMES, VT RES HABENT TVAE,

J. QVĪDØ TIBOS HERMOC, VTØ RJEIS HABEIT TVJEIS,

J. Et toi, Hermès, comment se portent tes affaires ?

J. And you, Hermes, how's your business?

(1662) J. Et vous Herman, comment vous est il, bien ?

(1662) J. And you Hermes / how is with you /

I. SATIN SALVAE ?

J. SATISØ NEØ SALVEIS ?

J. Sauves à ton goût ?

J. Sound to your liking?

(1662) J. à vostre commandement :

(1662) J. well ?

H. EGO QVOQVE RECTE VALEO.

H. EGOS QVOQVEØ RECTEØ VALEZ,

H. Moi de même je vais comme il faut.

H. Same for me, I am doing fine.

(1662) H. Je me porte bien auffy ;

(1662) I am also well :

H. VT VALENT PATER & MATER TVA ?

H. VTØ VALEIT PATROS ETØ MATRAS TVJAS ?.

H. Comment vont ton père et ta mère ?

H. How your father and mother are doing ?

(1662) H. Comment se portent vostre père & vostre mère ?

(1662) H. how doth your father and your mother ?

I. BENE VALENT, BENIGNITATÈ DEL

J. BENEØ VALEIT, BENIGNITATEK DEJØX.

J. Ils vont bien, par la bienveillance de Dieu.

J. They are doing well, thanks to God's kindness.

(1662) I. Ilz se portent bien, louange à Dieu,

(1662) They are well /Thankes be to God.

H. QVĪD TV TAM MANÈ CVBITV SVRGIS ?

H. QVĪDØ TIBOS TAMØ MANÈØ CVBITYK SVRGIS ?

H. Eh bien, toi, si tôt du lit, tu te lèves ?

H. Well, you, so early out of bed, you get up?

(1662) H. Que faites vous si tempre levé ?,

(1662) H. What doo you so earlie up ?

Les terminaisons du latin simple

Le latin simple est une langue créée par David Sicé pour apprendre le latin. La dernière lettre de chaque mot décrit le rôle qu'il joue dans la phrase. Version 2024—07—29.

L'accent va désormais sur **dernière voyelle longue du nom sujet** quand il gagne une syllabe au pluriel et sur la **dernière syllabe contractée** (impératif, parfait, infinitif...)

A : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème A.

B : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

BA ou **BAI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué à l'imparfait.

BO ou **BOI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur.

BV ou **BVI** avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé.

C : nom, adjectif, pronom désignant à qui parle le narrateur.

E : impératif 2^{nde} personne singulier du verbe de thème E.

E avant **M, Z, T** : action seulement dans la tête du narrateur.

F : objet ou contact de ce que raconte le verbe conjugué.

FA avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au plus que parfait.

FO avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au futur antérieur.

FV avant **M, Z, T** final : verbe conjugué au passé antérieur.

H : onomatopée (dire ce mot produit le bruit qu'il décrit).

I : impératif 2^{ème} personne **singulier** du verbe de thème I.

K : moyen ou contenant de ce que raconte le verbe conjugué.

L : limite entourant ou bornant ce que raconte le verbe conjugué.

M : verbe conjugué à la première personne (je, nous).

N : avant **C, F, P, S, X**, indique un nom collectif (fait de plusieurs).

Ø : préposition, particule, adverbe, conjonction, nombre cardinal.

P : receveur ou bénéficiaire de ce que raconte le verbe conjugué.

RE : infinitif d'un verbe à la voix active.

RI : infinitif d'un verbe à la voix passive.

S : sujet de ce que raconte le verbe conjugué.

T : verbe conjugué à la troisième personne (il, elle, ils, elles, on).

T après **C, F, P, S, X**, attribut du verbe conjugué ou nom apposé.

+**TES ESSĒ** : infinitif passif passé, +**TES IRI** : infinitif passif futur.

U = V : impératif 2^{nde} personne **plurielle** d'un verbe de thème I.

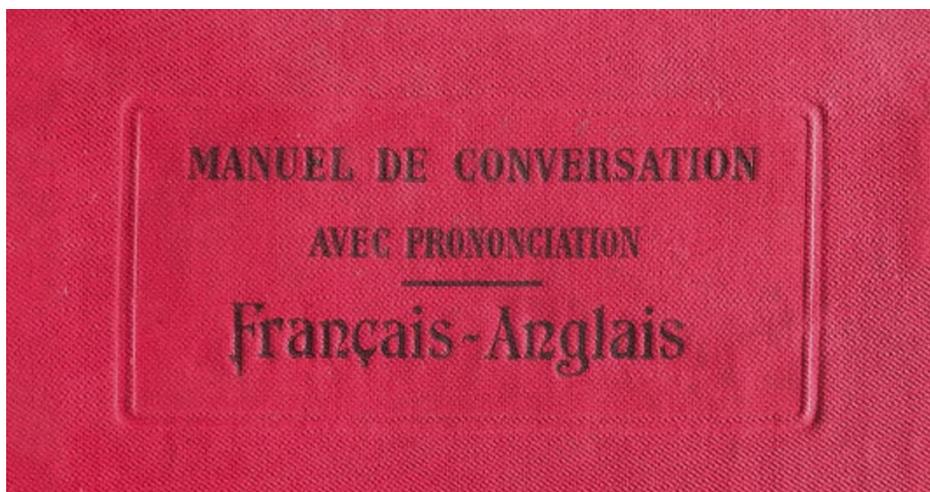
+**VISSĒ** : infinitif actif passé. +**TVRES ESSĒ** : infinitif actif futur.

W : jamais à la fin d'un mot en latin simple.

X : pourvoyeur ou provenance de l'action du verbe conjugué.

Y : impératif présent seconde personne du verbe de thème Y.

Z : verbe conjugué à la seconde personne (tu, vous).



Conversations Français Anglais 1860 - 2

LA CONJUGAISON DES VERBES

THE CONJUGATION OF VERBS

Conversations et conjugaisons françaises et anglaises extraites du Manuel de Conversation Polygotte, GARNIERS FRERES 1856, de E. Clifton, **augmenté** de la version LATINE et LATIN SIMPLE par David Sicé

MASCVLINŮM : m ; FEMININŮM : f ; NEVTRŮM : n ;

: COLLECTIVŮM : c.***PLVRALE** : p.

MASCVLINES : m ; FEMININES : f ; NEVTRES : n ;

COLLECTIVES : c. ; PLVRALES : p.

Masculin : m ; **féminin** : f ; **neutre** : n ; collectif : c. ; **pluriel** : p.

Masculine : m ; **féminine** : f ; **neuter** : n ; collective : c. ; **plural** : p.

61. Verbe AVOIR — Verb TO HAVE (2)

INDICATIF, *parfait indéfini*. — INDICATIVE, *Compound Perfect*.

INDICATIVŮM INDEFINITŮM PERFECTŮM —

Simple : HABEVISSE SYRE — **Latin** : h**ă**b**ē**ŭ**ī**s**ŕ**ŕ**ē** ĕs**ŕ**ŕ**ē**.

HABVISSĒ SV̄M CATINOS (mp)

HABEFVM CATINEIF.

J'ai eu des plats.

I have had dishes.

HABVISSĒ ES CATILLOS (mp)

HABEFVZ CATILLEIF.

Tu as eu des assiettes.

Thou hast had plates.

ILLE / ILLA HABVISSĒ EST POCVLÄ (np)

ILLOS / ILLAS HABEBVT POCVLEIF.

Il / elle a eu des verre (à boire, des boc).

He / She has had glasses.

HABITVS FVIT MANTELIÄ (np)

HABEFVTVR MANTELJEF.

On a eu des serviettes.

They have had napkins.

HABVISSĒ SV̄MVS FVRCILLAS (fp)

HABEFVIM FVRCILLEIF.

Nous avons eu des fourchettes.

We have had forks.

HABVISSĒ ESTIS LIGVLAS (fp)

HABEFVIZ LINGVLEIF.

Vous avez eu des cuillers (à soupe).

You have had (table-) spoons.

ILLI / ILLAE HABVISSĒ SV̄NT MAPPAS (fp)

ILLOIS / ILLAIS HABEBVIT MAPPEIF.

Ils / elles ont eu des nappes.

They have had table-cloths.

**

*

INDICATIF, parfait antérieur. — INDICATIVE, Second Pluperfect.

INDICATIVŪM SECŪNDŪM PLUPERFECTŪM —

Simple : — Latin : .

HABVISSĒ FVI IGNEM (m)

HABEGVM IGNYF.

J'eus eu du feu.

I had had fire.

HABVISSĒ FVISTI LIGNŪM (n)

HABEGVZ LIGNEF.

Tu eus eu du bois.

Thou hadst had wood.

ILLE / ILLA HABVISSĒ FVIT CARBONEM (m)

ILLOS / ILLAS HABEGVT CARBONEF.

Il / elle eut eu du charbon.

He / She had had charcoal.

HABITVS ESSE EST OLEVŪM (PETRAE) (n)

HABEGVTVR OLEJEF (PETREX).

On eut eu de l'huile (du pétrole).

They have had (petroleum) oil.

HABVISSĒ FVIMVS SVLFVRATĀ (np)

HABEGVIM SVLFVRATEIF.

Nous eûmes eu des allumettes.

We had had matches.

HABVISSĒ FVISTIS CARBONEM COCTVM (m)

HABEGVIZ CARBONEF COQVYTEF.

Vous eûtes eu du coke (charbon cuit).

You had had coke.

ILLI / ILLAE HABVISSĒ FVERVNT CINEREM (m)

ILLOIS / ILLAIS HABEGVIT CINEREM.

Ils / elles eurent eu de la cendre (froide).

They had had ashes.

**

*

INDICATIF, *plus-que-parfait*. — INDICATIVE, *Pluperfect*.
INDICATIVŪM PERFECTŪM — INDICATIVES, PERFICYTES

Simple : — Latin : .

HABVERAM DOMVM (f)

HABEFAM DOMYF.

J'avais eu une maison.

I had had a house.

HABVERAS SPECVLŪM (n)

HABEFAZ SPECVLYF.

Tu eus eu un miroir.

Thou hadst had a looking-glass.

HABVERAT CVBICVLŪM (n)

ILLOS / ILLAS HABEFAT CVBICVLEF.

Il /elle eut eu une chambre.

He / She had had a chamber / a room.

HABETŪM ERAT SVBSELLIŪM (n)

HABEFATVR SVBSELLJEF.

On avait eu un banc.

They had had a bench.

HABVERAMVS CATHEDRAM (f)

HABEFAIM CATHEDREF.

Nous avions eu un fauteuil.

We had had an armchair.

HABVERATIS SELLAM (f)

HABEFAIZ SELLEF.

Vous aviez eu une chaise.

You had had a chair.

ILLI / ILLAE HABVERANT STRAGVLŪM (n)

ILLOIS / ILLAIS HABEFAIT STRAGVLEF.

Ils / elles avaient eu un tapis.

They had had a carpet.

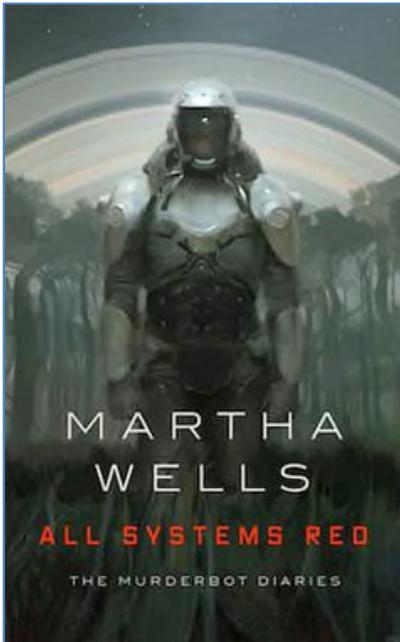
* *

*

Vocabulaire latin retrouvé par recouplement à partir du SMITH & HALL ENGLISH LATIN DICTIONARY de William Smith et Theophilus Hall 1871 réimpression 2000 chez Bolchazy-Carducci Publishers Inc., Wauconda, Illinois, USA, vérifié chaque fois que possible dans le GAFFIOT 2016, édition électronique (seule existante) ainsi que le Wiktionary édition anglaise, notamment pour l'étymologie, les mots descendants et les traductions exactes anglais / français ou français / anglais.

Les formes grammaticales sont vérifiées dans les manuels et dictionnaires d'époque (19^{ème} siècle notamment) et par des sondages via Google Books dans les publications d'époque, et en tenant compte de ce que j'ai déjà lu, notamment dans les cours de conversations du 16^{ème} siècles ou les textes latins antiques et médiévaux. Le vocabulaire et les phrases de M. Clifton de 1853 ont été augmentés quand la phrase d'illustration de la forme grammaticale manquait avec un vocabulaire supplémentaire.

L'ASSASSYNTH, LE ROMAN



Murderbot : All Systems Red 2017

Planet opera.

Novella (court roman) de Martha Wells paru en mai 2017. Traduit sous le titre *Journal d'un AssasSynth : Défaillances systèmes* le 25 février 2019 par Mathilde Montier pour l'ATALANTE FR Faussement adapté en série télévisée woke raciste toxique diffusée sur APPLE TV depuis le 16 mai 2025.

Pour adultes et adolescents. (cyber planet opera, presse) *dans un futur de conquête spatiale dominée par les corporations,, les missions planétaires doivent être approuvées et équipées par la Comapgnie.*

Les équipes d'exploration sont accompagnées par des androïdes de sécurité fournis par la Compagnie, pour leur propre sûreté. Mais dans une société où les contrats sont donnés à qui coûtera le moins cher à la compagnie, la sécurité n'est pas la priorité.

Sur une planète lointaine, une équipe de scientifiques procèdent à des tests en surface, protégés par leur droïd fourni par la Compagnie — une Unité de Sécurité dotée d'une conscience qui a piraté son propre module de gouvernance et s'est auto-proclamée (mais jamais à voix haute) Bot Meutrier.

Déçu par les êtres humains, tout ce qu'il veut vraiment c'est d'être laissé tranquille assez longtemps pour découvrir qui il est. Mais quand une

*mission voisine cesse de répondre, c'est aux scientifiques et à leur Bot
Meurtrier de découvrir la vérité.*

*

* *

Murderbot est une série de novella (courts romans) de cyber-space opera, faciles à lire, bien menés, sans lourdeur et à ma connaissance pour le premier épisode, sans propagande woke, lourdeur, jeux de c.n.s et provocation à la haine des blancs qui ont été ajoutés par la production de la série télévisée de 2025 diffusée actuellement sur APPLE TV. Je recommande de lire en version originale, parce que j'ai relevé plusieurs raccourcis et contre-sens dans la traduction française de chez l'ATALANTE.

Ce qui est dommage, mais semble typique des traductions françaises — en particulier les premiers paragraphes soignés, puis le laisser-aller et les inventions, qui je suppose s'explique par un traducteur ou une traductrice pressée de livrer dans les délais et payer son loyer. Je n'ai pas pu déterminer si la traduction automatique avait pu jouer des tours ou niveller le niveau de la traduction, dépannant magistralement pour certaines bribes et plantant la traduction sur d'autres. Encore une fois, c'est possible et c'est dommage.

Le texte original en revanche me paraît, en tout cas pour ce que j'ai lu, avoir été écrit par un être humain, mais je ne suis pas non plus certain que le monde et les lois prospectives soient particulièrement au point. Maintenant, le premier roman ne dévoile pas grand-chose ni de l'univers, ni de la réalité biologique ou technologique.

Murderbot 1 date d'avant l'ouverture au public des Modèles Larges Langagiers aujourd'hui présentés comme la panacée et de la véritable intelligence artificielle, alors qu'il ne s'agit de machine à pondre des plausibilités et manipuler leurs lecteurs. Depuis l'ouverture au public de Chat GPT et ses copiés-collés, certains « auteurs » comme dans le slasher M3GAN ont fait parler leurs poupées comme Chat GPT, voire ont utilisé Chat GPT pour générer ses dialogues, mais il y a, bien sûr à travers toute la littérature

fantastique et de science-fiction des exemples d'automates et de robots qui « parlent » et « raisonnent », sans que l'auteur ait pu imiter Chat GPT.

Et dans un film récent *Ich bin dein Mensch* 2021, — adapté d'une nouvelle de prospective allemande de Emma Braslavsky et mal traduit en français, notamment par le titre « Je suis ton homme » quand en allemand, le titre signifie « Je suis ton humain » avec un jeu de mot sur « Je suis ton mari ». — l'acteur Dan Stevens qui incarne la poupée sexuelle, fait un travail d'acteur extraordinaire, faisant à chaque point du film comprendre au spectateur

* quand est-ce que ses actes ou ses paroles relèvent de routines copiées collées d'une base de donnée, * ou quand ces mêmes actes ou paroles sont des tentatives de s'adapter, * ou bien enfin quand ces mêmes actes ou paroles découlent d'une adaptation réussie aux attentes de sa maîtresse,

... qui n'attend pas de réaction humaine au sens de celles qui l'ont déjà déçues dans la vie.

Et sauf erreur de ma part, le film ne montre jamais un robot plus humain qu'humain ou seulement aussi humain : il s'agit seulement d'un produit visant à satisfaire un fantasme et résoudre le problème de la solitude, donc en réalité de l'accompagnement de fin de vie de membres d'une société devenue stérile autant par choix que par accident ou eugénisme.

Le film *Ich bin dein Mensch* est cependant vendue comme une comédie romantique, et témoigne volontairement ou non de l'effondrement démographique allemand et du grand remplacement de fait de sa population, tandis que la caméra se garde bien de montrer quoi que ce soit de la population migrante, de sa violence ou même d'une identité spécifique des villes ou Lânder allemand : tout est gommé, plus rien d'humain n'existe, tout est misérable, et ce n'est certainement pas se faire conter fleurette par un programme et troncher par godemiché à intelligence artificielle qui y changera quoi que ce soit, bien au contraire.

Ce souci du détail du raisonnement du héros-robot n'y est pas dans le roman ou dans la série télévisée wokissime haineuse.

Chapter One

I COULD HAVE BECOME a mass murderer after I hacked my governor module, but then I realized I could access the combined feed of entertainment channels carried on the company satellites. It had been well over 35,000 hours or so since then, with still not much murdering, but probably, I don't know, a little under 35,000 hours of movies, serials, books, plays, and music consumed. As a heartless killing machine, I was a terrible failure.

I was also still doing my job, on a new contract, and hoping Dr. Volescu and Dr. Bharadwaj finished their survey soon so we could get back to the habitat and I could watch episode 397 of *Rise and Fall of Sanctuary Moon*.

I admit I was distracted. It was a boring contract so far and I was thinking about backburnering the status alert channel and trying to access music on the entertainment feed without HubSystem logging the extra activity. It was trickier to do it in the field than it was in the habitat.

This assessment zone was a barren stretch of coastal island, with low, flat hills rising and falling and thick greenish-black grass up to my ankles, not much in the way of flora or fauna, except a bunch of different-sized birdlike things and some puffy floaty things that were harmless as far as we knew. The coast was dotted with big bare craters, one of which Bharadwaj and Volescu were taking samples in. The planet had a ring, which from our current position dominated the horizon when you looked out to sea. I was looking at the sky and mentally poking at the feed when the bottom of the crater exploded.

I didn't bother to make a verbal emergency call. I sent the visual feed from my field camera to Dr. Mensah's, and jumped down into the crater. As I scrambled down the sandy slope, I could already hear Mensah over the emergency comm channel, yelling at someone to get the hopper in the air now. They were about ten kilos away, working on another part of the island, so there was no way they were going to get here in time to help.

Conflicting commands filled my feed but I didn't pay attention. Even if I hadn't borked my own governor module, the emergency feed took priority, and it was chaotic, too, with the automated HubSystem wanting data and trying to send me data I didn't need yet and Mensah sending me

telemetry from the hopper. Which I also didn't need, but it was easier to ignore than HubSystem simultaneously demanding answers and trying to supply them.

In the middle of all that, I hit the bottom of the crater. I have small energy weapons built into both arms, but the one I went for was the big projectile weapon clamped to my back. The hostile that had just exploded up out of the ground had a really big mouth, so I felt I needed a really big gun.

I dragged Bharadwaj out of its mouth and shoved myself in there instead, and discharged my weapon down its throat and then up toward where I hoped the brain would be. I'm not sure if that all happened in that order; I'd have to replay my own field camera feed. All I knew was that I had Bharadwaj, and it didn't, and it had disappeared back down the tunnel.

She was unconscious and bleeding through her suit from massive wounds in her right leg and side. I clamped the weapon back into its harness so I could lift her with both arms. I had lost the armor on my left arm and a lot of the flesh underneath, but my nonorganic parts were still working. Another burst of commands from the governor module came through and I backburnered it without bothering to decode them. Bharadwaj, not having nonorganic parts and not as easily repaired as me, was definitely a priority here and I was mainly interested in what the MedSystem was trying to tell me on the emergency feed. But first I needed to get her out of the crater.

During all this, Volescu was huddled on the churned up rock, losing his shit, not that I was unsympathetic. I was far less vulnerable in this situation than he was and I wasn't exactly having a great time either. I said, "Dr. Volescu, you need to come with me now."

He didn't respond. MedSystem was advising a tranq shot and blah blah blah, but I was clamping one arm on Dr. Bharadwaj's suit to keep her from bleeding out and supporting her head with the other, and despite everything I only have two hands. I told my helmet to retract so he could see my human face. If the hostile came back and bit me again, this would be a bad mistake, because I did need the organic parts of my head. I made my voice firm and warm and gentle, and said, "Dr. Volescu, it's gonna be fine, okay? But you need to get up and come help me get her out of here."

That did it. He shoved to his feet and staggered over to me, still shaking. I turned my good side toward him and said, "Grab my arm, okay? Hold on."

*

La traduction au plus proche.

J'AURAI PU DEVENIR un meurtrier de masse après avoir piraté mon module de gouvernance, mais alors je réalisai que j'avais gagné l'accès au streaming combiné des chaînes de divertissement par les satellites de la compagnie. Cela faisait bien plus de 35.000 heures environ depuis lors, et toujours pas vraiment de meurtres, mais plutôt, je ne sais pas moi, un petit peu moins de 35.000 heures de films, séries, livres, pièces de théâtre et de musique consommées depuis. En tant que machine à tuer dépourvue de cœur, j'étais un pathétique échec.

Et aussi j'étais encore à faire mon travail, sur un nouveau contrat, à espérer que le professeur Volescu et le professeur Bharadwaj finissent leur exploration le plus tôt possible pour que nous puissions retourner à l'habitat et que je puisse regarder l'épisode 397 *d'Apogée et Déclin de la Lune Sanctuaire*.

Je l'admets, j'étais distrait. C'était un contrat barbant jusqu'ici et je songeais à mettre en attente le canal de niveau d'alerte et à essayer d'accéder au streaming musical sans avoir à se connecter l'interface Système et voir détecter le surcroît d'activité. C'était plus compliqué à réaliser sur le terrain que dans l'Habitat.

Cette zone d'exploration était une bande désertique d'une île de la côte, avec des collines basses et plates qui montaient et descendaient avec de l'herbe épaisse noir-verdâtre jusqu'à hauteur de mes chevilles, pas vraiment de flore et de faune pour gêner, excepté un tas de machins-oiseaux et quelques choses-flottantes duveteuses sans danger pour autant que nous le sachions. La côte était criblée de grands cratères dénudés, dont l'un au creux duquel Bharadwaj et Volescu collectaient des échantillons. La planète avait un anneau qui, de notre position actuelle, dominait l'horizon quand vous regardiez en direction de la mer. Je regardais le ciel et palpait mentalement les émissions satellites quand le fond du cratère explosa.

Je ne pris même pas la peine de faire un appel verbal d'urgence. Je projetais le flux d'image de ma caméra de terrain sur l'écran du

professeur Mensah, et sautait dans le cratère. Comme je pataugeais le long de la pente sablonneuse, je pouvais déjà entendre hurler Mensah sur le canal d'urgence, réclamant après quelqu'un de faire décoller le bondisseur dès maintenant. Ils étaient à environ dix kilos, à travailler sur une autre section de l'île, alors il n'y avait aucune chance qu'ils parviennent ici à temps pour aider.

Des ordres contradictoires remplirent mon canal mais je n'y prêtais aucune attention. Quand bien même je n'aurais pas eu neutralisé mon propre module de gouvernance, le canal d'urgence prenait le pas, et il était tout aussi chaotique, avec l'Interface Système qui voulait des données et m'envoyait des données dont je n'avais pas encore besoin, et Mensah qui m'envoyait de la télémétrie depuis le bondisseur. Dont je n'avais pas non plus besoin, mais c'était plus facile à ignorer que l'Interface Système qui simultanément exigeait des réponses et essayait de les donner.

Au milieu de tout cela, j'atterrissai au creux du cratère. J'ai des petits canons à énergie intégrés à chacun de mes bras, mais l'arme pour laquelle je me décidais était le bazooka ancré à mon dos. L'Hostile qui venait juste d'exploser le sol pour en jaillir avait une vraiment très grosse bouche, alors j'avais le sentiment d'avoir besoin d'un vraiment très gros canon.

J'arrachais Bharadwaj de sa gueule et je m'y fourrais moi-même à la place, et déchargeait mon arme au fond de sa gorge puis vers le haut, espérant que le cerveau se trouverait sur le chemin. Je ne suis sûr que tout arriva dans cet ordre : il aurait fallu que je rediffuse les images de ma propre caméra de terrain. Tout ce que je savais c'était que j'avais Bharadwaj, et que ça ne l'avait pas eu, et que ça s'était carapaté par le fond du tunnel.

Elle était inconsciente et saignait à travers sa combinaison à partir de blessures massives à sa jambe droite et son côté. Je rétractais mon bazooka dans mon harnais pour pouvoir la soulever de mes deux bras. J'avais perdu l'armure de mon bras gauche et pas mal de chair dessous, mais mes pièces non-biologique fonctionnaient encore. Un autre wagon d'ordres du module de gouvernance arriva et je le mettais en attente sans m'embêter à les décoder. Bharadwaj, n'ayant aucune pièce non biologique et n'étant pas aussi facilement réparable que moi, était définitivement la priorité ici, et j'étais surtout intéressé par ce que le Système Médical essayait de me dire sur le canal d'urgence. Mais d'abord je devais la sortir du cratère.

Pendant tout ce temps, Volescu s'était recroquevillé sur la roche barattée, à se chier dessus, sans vouloir le mépriser. J'étais beaucoup moins vulnérable dans cette situation que lui et je ne passais pas exactement un bon moment non plus. Je déclarai : « Professeur Volescu, vous devez venir avec moi maintenant. »

Il ne répondit pas. Le Système Médical recommandait une piqûre tranquillisante et bla, bla, bla... ; mais je compressais l'un des bras du professeur Bharadwaj à travers sa combinaison pour éviter qu'elle ne se vide de tout son sang, et je maintenais sa tête droite de l'autre, et malgré tout, je n'avais que deux mains. Je demandais à mon casque de se rétracter pour qu'il puisse voir mon visage humain. Si l'Hostile revenait et me mordait à nouveau, cela aurait pu être une grave erreur, parce que j'avais en fait besoin des pièces biologiques de ma tête. Je rendis ma voix ferme, et chaleureuse, et douce, et je déclarai : « Professeur Volescu, tout ira bien, d'accord ? Mais il faut que vous vous leviez et que vous veniez m'aider à la sortir d'ici. »

Cela le fit. Il se remit sur ses pieds et tituba jusqu'à moi, encore tremblant. Je tournais mon côté intact vers lui et déclarai : Attrapez mon bras, okay ? Accrochez-vous. »

*

La traduction de Mathilde Montiers de 2019 pour l'ATALANTE.

CHAPITRE PREMIER

J'aurais pu faire un carnage dès l'instant où j'ai eu piraté mon module superviseur ; en tout cas, si je n'avais pas découvert un accès au bouquet de chaînes de divertissement relayées par les satellites de la compagnie. 35 000 heures plus tard, aucun meurtre à signaler, mais à vue de nez, un peu moins de 35 000 heures de films, séries, lecture, jeux et musique consommées. Comme impitoyable machine à tuer, on peut difficilement faire pire.

Je n'avais pas pour autant laissé tomber mon boulot et j'espérais que les Dr Volescu et Bharadwaj en auraient bientôt fini avec leurs prélèvements pour que, sitôt rentrés à la base, je puisse regarder l'épisode 397 d'Apogée et déclin de la Lune sanctuaire.

J'avais l'esprit un peu ailleurs, je le reconnais. Ce nouveau contrat n'avait vraiment rien de palpitant et je réfléchissais au moyen de reléguer le canal d'alertes en tâche de fond le temps d'accéder au contenu musical du flux de divertissement sans que HubSystem n'enregistre de surcrôt d'activité – une tâche plus délicate à mener sur le terrain qu'à la base.

Le périmètre du jour englobait une île côtière : une langue de terre désolée bosselée de collines basses, où l'herbe, épaisse et vert noirâtre, m'arrivait à la cheville. Pas de faune ou de flore à proprement parler, hormis une poignée de spécimens volants de têtes diverses et quelques végétaux flottants et bouffis, inoffensifs – aux dernières nouvelles, du moins. De larges cratères pelés creusaient le littoral, et c'est à l'intérieur de l'un d'eux que Bharadwaj et Volescu prélevaient à cet instant des échantillons. La planète possédait un anneau, qui, depuis notre position actuelle, dominait l'horizon au-dessus de l'océan. Je sélectionnais mentalement le flux de données en contemplant le ciel quand le fond du cratère a explosé.

Sans prendre la peine d'émettre un appel vocal d'urgence, j'ai aussitôt transféré au Dr Mensah les images en temps réel de ma caméra intégrée, avant de dévaler la pente sablonneuse. Sur le canal de communication prioritaire, la voix de Mensah a aussitôt hurlé de faire décoller la navette. Les autres travaillaient à dix kilomètres de là, à l'autre bout de l'île ; jamais ils n'arriveraient à temps pour nous porter secours.

Des instructions contradictoires me parvenaient en cascade, mais je n'y prêtais aucune attention. Module superviseur trafiqué ou non, le canal d'urgence passait en priorité. Il y régnait d'ailleurs un chaos sans nom, alimenté par HubSystem, qui réclamait autant de données qu'il m'en envoyait et dont aucune n'était pertinente pour l'heure. Sans parler de Mensah qui me transmettait les relevés télémétriques depuis la navette – tout aussi inutiles, quoique plus faciles à ignorer que les requêtes incessantes de HubSystem.

C'est au beau milieu de tout ce bruit que j'ai atteint le fond du cratère . Malgré l'armement énergétique léger enchâssé dans mes avant-bras, j'ai opté pour l'arme cinétique lourde que je portais dans le dos. Vu la gueule béante de l'hostile qui venait de jaillir du sol, il allait me falloir du très gros calibre.

Je lui ai arraché Bharadwaj d'entre les mâchoires pour m'y fourrer à la place, lui enfoncer mon bras dans la gorge et y vider mes chargeurs en remontant vers l'endroit où, l'espérais-je, se trouvait son cerveau. Tout ne

s'est peut-être pas passé dans cet ordre, cela dit... Il faudra que je visionne mon enregistrement vidéo. Tout ce que je savais, c'est que j'avais récupéré Bharadwaj. L'hostile, lui, venait de replonger dans le tunnel dont il était sorti.

Inconsciente, la scientifique perdiat beaucoup de sang à travers sa combinaison en lambeaux ; de profondes déchirures lui lacéraient le flanc droit, le bras et la jambe. Sitôt mona rme replacée dans son logement, histoire d'avoir les mains libres, j'ai soulevé la blessée. Les plaques d'armure qui recouvraient mon bras gauche avaient disparu, et avec elles une bonne partie de la chair qu'elle protégeaient, mais mes composants non biologiques fonctionnaient encore. Un nouvel influx d'instructions a émané du module superviseur que j'ai reléguées en arrière-plan sans prendre la peine de les décoder. Les informations que MedSystem s'efforçait de me transmettre sur le canal d'urgence m'intéressaient davantage, car Bharadwai, qui ne possédait aucun implant cybernétique, ne se réparait pas aussi facilement que moi et passait en priorité. Mais d'abord, il fallait la sortir de ce cratère.

Roulé en boule sur un monticule de caillasses retournées, Volescu avait grillé un fusible. Loin de moi l'idée de manquer d'empathie... mais, vu la situation, j'étais bien plus vulnérable que lui, et ce n'était pas vraiment l'éclate pour moi non plus.

— Docteur Volescu, l'ai-je apostrophé. Venez avec moi.

Il n'a pas réagi. MedSystem me conseillait une injection de tranquillisants, patati patata... Sauf que, d'une main, je contenais l'hémorragie du Dr Bharadwaj en comprimant la manche de sa combinaison tandis que, de l'autre, je lui soutenais la tête. Or il s'avère que je n'en ai que deux. J'ai rétracté mon casque afin que le scientifique en état de choc voie mon visage humain. Si l'hostile revenait tailler une bavette – au sens propre, dans ma personne -, je le regretterais amèrement. J'y tenais, moi, aux organes biologiques contenus dans mon crâne. « Docteur Volescu, tout va bien se passer, ai-je insisté d'un ton rassurant et ferme. Mais il va falloir vous lever et m'aider à la sortir d'ici. »

La manœuvre a porté ses fruits. Il s'est relevé tant bien que mal et s'est dirigé vers moi d'un pas chancelant. J'ai veillé à lui présenter mon profil indemne. « Agrippez-vous à moi, d'accord ? Tenez-vous bien. »



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais.

Prochainement dix numéros de plus.